ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

COLLECTIONS
LA REVUE DU LIVRE D'ICI

DÉCEMBRE 2021 | VOL. 8, NUMÉRO 4

ISSN : 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940

STUDIO CJ

BONNE NOUVELLE !
La SODEC subventionne les entreprises du livre et de l'édition dans leurs activités de promotion

POUR EN SAVOIR PLUS
sodec.gouv.qc.ca

Le studio CJ est un nouvel espace créatif, agréable et professionnel destiné à l'enregistrement audio et vidéo.

TOURNEZ DES VIDÉOS EN DIRECT
Enregistrez avec un équipement complet

- Caméra
- Éclairages
- Micros
- Station informatique
- Mobilier

METTEZ DES IMAGES SUR VOS RÊVES
Écrivez-nous pour réaliser vos projets

- Livres audio
- Tables rondes
- Booktubes
- Promotions
- Animations virtuelles
- ... et plus encore !

CONTACTEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI
pour un accompagnement professionnel pendant vos étapes de préproduction, de tournage, d'enregistrement, de montage, de mixage et de postproduction :
studiocj@cjqc.ca

ON M'APPELLE MONSIEUR DIVERSITÉ

« Agis dans ton lieu, pense avec le monde ! »
– Édouard Glissant

On m'appelle Monsieur Diversité. J'ai beaucoup parlé de diversité dans ma vie d'écrivain, d'éditeur et d'activiste littéraire. J'ai fondé Mémoire d'encrier en 2003 avec une vision qui entend rassembler les imaginaires du monde. Le mot qui exprimait le mieux mes préoccupations à l'époque était *diversité*.

La vérité est que je cherchais ma place, un sens à mes mots, à mes gestes et à mes écrits dans la société québécoise. Il m'a fallu des mots et des histoires pour inscrire ma mémoire et mon monde sous la forêt d'érables et de peupliers.

Le mot *diversité* est pour moi un casse-tête. On me presse d'expliquer et/ou de repenser la vision, qui semble se prêter à toutes les sauces.

Une amie que je suis en train d'éditer vient de m'apprendre qu'elle n'aime pas du tout cette expression fourre-tout. La romancière que j'invite pour lancer son livre à l'Espace de la diversité au Salon du livre de Québec me prend par les bras pour me dire gentiment : « Être ici dans cet espace est une preuve d'amour pour toi. Car ce mot diversité, je le déteste vraiment. »

Je me fais souvent aimer ou engueuler avec ce mot diversité, qui dit à la fois la chose et son contraire. Invité à prononcer le discours inaugural à un colloque sur la poésie contemporaine à l'UQAM, un écrivain appelait ça *effet diversité*. J'aurais pu évoquer des dizaines de cas et de malentendus du genre. Alors que j'écris ces mots, une amie autochtone m'appelle pour me dire qu'elle ne veut pas être associée à la diversité.

Je suis confus et fais face à ces mémoires, identités et révoltes qui me questionnent et me demandent de m'expliquer.

Quel nom et quel sens donner au mot diversité ?

C'est la question que je me pose tous les jours, avec une pensée inquiète.

Comment réparer la violence coloniale ?

Comment donner une patrie aux humiliés ?

Comment prendre parti et être utile, en refusant de reproduire le système ?

Comment entrer par/avec la littérature des humains longtemps privés de leur dignité dans le cercle de l'humanité ?

Comment combattre le racisme et l'exclusion ?

Comment rêver et agir pour un monde plus juste ?

Comment refuser le patriarcat, le colonial, la servitude et le mépris ?

Comment penser un espace littéraire plus inclusif et plus ouvert aux imaginaires du monde ?

Comment donner voix et corps à d'autres narratifs pour pouvoir écrire et accueillir d'autres histoires, d'autres images et d'autres formes ?

Comment produire de l'altérité, de la solidarité et de la justice sociale, en créant ce en-commun qui fonde toute société ?

Peut-être que tout ce que je viens de dire là constitue le sens même de la diversité : une suite de questions quant à notre présence au monde, au désir de faire foule afin d'éviter l'entre-soi et toute mentalité *pure-laine-tricotée-serré*. Une manière de vivre ensemble, d'apaiser les mémoires et de rechercher en nous nos humanités multiples.

Une manière d'être ensemble, dans la pluralité des pratiques et actions.

Oubliez le mot *diversité*. Tout le désaccord vient de là. Ne définissez rien. Vivez plutôt dans un monde diversifié. Sachez que le monde frappe à nos portes. Reprenons la parole d'Édouard Glissant, pour refonder nos relations avec les autres : « Agis dans ton lieu, pense avec le monde. »

Rodney Saint-Éloi
Auteur, éditeur et directeur général de la maison d'édition Mémoire d'encrier

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous !
info@anel.qc.ca

Table des matières

Les éditions Hannenorak. Fièrement autochtone 4
Pour le vivre-ensemble. La nécessité de réfléchir à la diversité 11
Élargir les horizons des jeunes, un livre à la fois 17
Peuple rare, peuple précieux 23
Une invitation à co-écrire le grand livre du Québec sur le racisme 29
Déjouer le repli 34
De plus en plus de livres audio 43
Des livres à découvrir 48

NUM Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Collections est publiée cinq fois par année.
Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca info@anel.qc.ca

Directrice générale : Karine VACHON
Éditrice : Julie RAINVILLE
Rédaction : Pierre-Alexandre BONIN, Nicholas GIGUÈRE, Samuel LAROCHELLE, Josianne LÉTOURNEAU, Marjorie RHÉAUME, Frédérique SAINT-JULIEN
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Marquis Interscript
Illustration de couverture : Marianne FERRER
Publicité : Marianne CHIASSON, 514 273-8130 p. 226, mchiasson@anel.qc.ca
Abonnements : Alexandre AUGER, info@anel.qc.ca

Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec) aux bibliothèques de cégep, aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux commissions et conseils scolaires.

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

Copyright © 2021
Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

Financé par le gouvernement du Canada
Canada
Québec
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts

Les opinions exprimées dans les articles de la revue *Collections* n'engagent que les rédacteurs et les intervenants et ne reflètent pas nécessairement les positions de l'ANEL.

LES ÉDITIONS HANNENORAK

Frédérique **Saint-Julien**

FIÈREMENT AUTOCHTONE

Hannenorak, dans les archives civiques, c'était l'un des derniers noms wendat présents dans la lignée des fondateurs de la maison d'édition, Jean et Daniel Sioui. Fondées en 2010 et aujourd'hui codirigées par Daniel et Cassandre Sioui, les Éditions Hannenorak sont situées au cœur de Wendake, près de Québec, tout comme la librairie du même nom qui a vu le jour en 2009. Même si certains organismes autochtones comme l'Institut Tshakapesh ou le Cree School Board font la publication d'ouvrages à vocation davantage éducative, Hannenorak demeure aujourd'hui la seule maison d'édition autochtone agréée au Québec à publier autant des œuvres de fiction, des essais, des albums jeunesse ou encore de la poésie.

La mise en place d'une maison d'édition consacrée entièrement aux Premières Nations est venue combler le besoin, encore présent, de rendre l'édition plus accessible aux auteurs et autrices des Premiers Peuples pour qui, souvent, la langue première n'est ni le français ni l'anglais, mais leur langue maternelle respective.

Onze ans plus tard, les Éditions Hannenorak comptent près d'une soixantaine de publications d'auteurs et d'autrices issus de différentes nations (huronne-wendat, crie, mi'gmaq ou innue, pour n'en nommer que quelques-unes).

Récemment, deux concours littéraires organisés par la maison d'édition, en partenariat avec le ministère de l'Éducation et destinés aux adultes et aux adolescents provenant des onze nations autochtones du Québec, ont permis de sélectionner des textes provenant de chacune des nations afin de faire une publication trilingue (français, anglais, langues autochtones) dont la publication est prévue en 2022. Une première d'une telle envergure au Québec. ►

> *« [Chez les Wendat], nous avons eu la chance et la malchance d'être près des Français. Nous avons pu bénéficier d'une scolarisation très tôt et nous avons pu développer une plus grande tradition d'écriture, bon, pas depuis quatre cents ans, mais tout de même. »*
>
> – Daniel Sioui

Aux Éditions Hannenorak, l'équipe de travail est mixte, soit composée à 50 pour cent d'autochtones et 50 pour cent d'allochtones. Le travail d'accompagnement des auteurs et autrices est quelque peu différent de ce qui se fait au sein des maisons d'édition que nous pouvons qualifier de plus « traditionnelles ». Pour certains auteurs ou autrices, être publié par une maison d'édition dédiée aux Premières Nations répond à un besoin d'être compris au travers des épreuves qu'ils ou elles ont pu traverser. D'autres, parfois, ont ce désir d'écrire, mais n'ont pas nécessairement reçu un niveau d'éducation adéquat. Pour ces auteurs et autrices, l'équipe d'Hannenorak offre un accompagnement tout au long du processus de création.

Si certaines nations ont davantage une tradition orale, chez les Wendat, indique Daniel Sioui, « nous avons eu la chance et la malchance d'être près des Français. Nous avons pu bénéficier d'une scolarisation très tôt et nous avons pu développer une plus grande tradition d'écriture, bon, pas depuis quatre cents ans, mais tout de même. » Encore aujourd'hui, même s'il y a davantage d'auteurs et autrices autochtones dans la sphère publique, ils ne sont pas encore si nombreux. C'est souvent un travail de longue haleine pour les convaincre qu'ils ont leur place dans le milieu littéraire, même si cela peut difficile à atteindre. En étant publiés au sein d'une maison d'édition qui fait rayonner les écrits et les cultures des Premières Nations, ces écrivains et écrivaines peuvent se tailler une plus grande place au cœur du milieu littéraire québécois. Être publié n'est pas seulement une fierté pour celui ou celle qui a finalement franchi le grand pas, mais c'est également une fierté pour la communauté. Quand un auteur ou une autrice revient dans sa communauté avec le fruit de son travail, ça suscite des discussions, des questions, des réflexions et d'autres oseront peut-être par la suite franchir le pas et soumettre leurs écrits, comme un effet boule de neige. Plus il y aura de livres publiés, moins ce sera intimidant pour les Premiers Peuples de s'exprimer par écrit.

Si tranquillement les publics s'intéressent à la lecture d'histoires de ces peuples, les obstacles demeurent nombreux pour rejoindre les lecteurs et lectrices autochtones. La librairie Hannenorak est encore aujourd'hui la seule librairie établie dans une communauté autochtone au Québec. Et si Wendake fait partie d'une zone urbaine, il est loin d'en être de même pour nombreuses communautés souvent situées loin des grands centres. Wendake abrite également l'organisme à but non lucratif Kwahiatonhk! qui a pour mission la promotion d'auteurs et autrices autochtones par la production d'évènements littéraires comme le Salon du livre des Premières Nations, dont Daniel Sioui en est le fondateur. Le Salon se déroule en alternance à Québec et sur le territoire wendat. Daniel et Cassandre Sioui se disent émus lorsqu'ils constatent que des Attikameks ont fait le long déplacement pour le Salon. À l'heure actuelle, les réseaux sociaux jouent un rôle important pour rejoindre le lectorat hors des zones urbaines. Faciliter l'accessibilité aux livres aura un effet positif non seulement sur le goût de lire, mais sur le goût d'écrire.

Pour Daniel et Cassandre Sioui, il y a une volonté de faire connaitre les différentes nations. Au Québec, on identifie onze nations autochtones distinctes, chacune ayant des réalités différentes, ne serait-ce que par le fait qu'elles aient été nomades ou sédentaires. Il est donc important d'avoir un accès à ces différentes littératures.

Cassandre et Daniel Sioui.

La librairie Hannenorak.

Au Québec, le conte et la poésie ont longtemps été les principaux genres associés aux littératures des Premières Nations, alors que du côté anglophone étaient davantage présents les romans et recueils de nouvelles. Au sein des littératures des Premiers Peuples, on retrouve certains motifs récurrents tels que le territoire, le colonialisme, la dépossession ou la transmission générationnelle.

Que l'on pense à l'enquête sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, la commission Viens sur les relations entre les Autochtones et certains services publics, la mort de Joyce Echaquan que l'on associe au racisme systémique ou encore la découverte des corps d'enfants autochtones dans des fosses communes de pensionnats, tous ces évènements récents ont contribué à modifier et élargir les attentes du lectorat québécois en matière de littératures autochtones.

Nous prenons conscience qu'il faut davantage nous tourner vers l'autre pour apprendre à le connaitre réellement. Le travail d'Hannenorak permet d'établir et de construire ces ponts dont nous avons besoin.

UNE JEUNE LITTÉRATURE EN PLEINE EXPANSION

Le corpus de la maison d'édition est aujourd'hui très diversifié. On retrouve entre autres au sein du catalogue la collection « Nation Big Spirit. D'hier à aujourd'hui », qui regroupe sept bandes dessinées destinées aux jeunes de neuf ans et plus. La série présente des figures autochtones importantes qui sont parfois passées dans l'oubli.

Les essais côtoient les contes et légendes, l'histoire, les biographies et les romans d'auteurs et autrices des Premières Nations du Québec ou du Canada. On y retrouve également des publications portant sur des enjeux autochtones écrites par des allochtones (professeurs, chercheurs, policiers, artistes).

Un des plaisirs de la maison d'édition est de faire découvrir des auteurs et autrices qu'on peut qualifier de « champ gauche », qu'on n'attendait pas dans le détour et qui surprennent positivement. Souvent, l'humour parfois grinçant ou mordant est un trait bien présent dans les différents écrits autochtones, comme dans *C'est fou comme t'as pas l'air d'en être un* de Drew Hayden Taylor, auteur ojibwe originaire de la communauté de Curve Lake en Ontario ; *On pleure pas au Bingo* de Dawn Dumont, autrice crie des Plaines ; ou *Mononk Jules,* du marionnettiste, comédien et auteur wendat Jocelyn Sioui.

Gageons que dans l'avenir l'équipe sera appelée à s'agrandir et, qui sait, le succès de la maison d'édition Hannenorak inspirera peut-être la naissance d'autres maisons d'édition autochtones afin d'assurer davantage de visibilité aux littératures des Premiers Peuples dans le milieu littéraire québécois.

« Lire parce qu'à travers le plaisir des mots, le partage des imaginaires, des peines et des rêves, les auteurs et autrices nous disent ce qu'eux et leurs peuples ont été, mais surtout ce qu'ils sont devenus, ce qu'ils ont envie d'être demain. Lire parce que leurs mots nous rendent plus humains, nous parlent de notre façon de vivre, ici, aujourd'hui. »

Tracer un chemin. Écrits des Premiers Peuples, collectif, Hannenorak.

1

2

3

1 Actrice et humoriste issue de la nation crie d'Okanese en Saskatchewan, **DAWN DUMONT**, autrice phare de la maison d'édition Hannenorak, récidive avec un troisième roman. Dans ***Perles de verre***, chaque chapitre est construit comme de petites histoires où l'on suit, du début des années 1990 jusqu'à la fin des années 2000, la relation, de l'adolescence à l'âge adulte, de quatre amis. Ils s'appellent Nellie Gordon, Julie Papquash, Taz Mosquito et Everette Kaiswatim et sont les premiers de leurs familles à quitter la réserve pour la vie en ville. Le roman aborde à la fois des thèmes universels comme les difficultés au travail ou le poids des relations interpersonnelles, mais également des enjeux en lien avec la culture dans laquelle les personnages ont grandi, telle la recherche de leur identité culturelle. Encore une fois, l'autrice nous revient avec un roman poignant et teinté d'humour. Traduit de l'anglais par Daniel Grenier.

(Éditions Hannenorak, 2021, 372 p., 21,95 $, 978-2-923926-80-3.) NUM

2 ***Tracer un chemin Meshkanatsheu Ahaha'yeh Hatihente'*** est une anthologie de littératures des Premiers Peuples dirigée par les professeurs **OLIVIER DEZUTTER** et **JEAN-FRANÇOIS LÉTOURNEAU** ainsi que la romancière **NAOMI FONTAINE**. L'anthologie en est à sa deuxième édition et présente une cinquantaine de textes d'écrivains et écrivaines sélectionnés à partir de coups de cœur pour les présenter à des jeunes en milieu scolaire. L'anthologie, bâtie comme un recueil de textes, peut aussi se lire pour le plaisir de découvrir de nouveaux textes ou de nouvelles voix. Il s'agit d'un projet qui s'adresse autant aux enseignants du secondaire que du collégial qui veulent proposer des textes autochtones à leurs élèves, tout en permettant au grand public de mieux connaitre ces écrits. On y trouve également des suggestions de documentaires et de balados. « Lire est comme la plus belle façon d'écouter ces écrivains et écrivaines des Premiers Peuples, de plus en plus nombreux à publier pour dénoncer et revendiquer, certes, mais aussi pour faire rire, pour parler de celles et de ceux qu'ils aiment, pour se dire. »

(Éditions Hannenorak, 2021, 228 p., 21,95 $, 978-2-923926-73-5)

3 ***Nokomis et la marche pour l'eau*** de l'autrice et illustratrice **JOANNE ROBERTSON**, anishnaabe et membre de la Première Nation Atikamekshen Anishnawbek, propose de parler de l'importance de l'eau, « Nibi », avec les jeunes enfants. Nokomis, une grand-mère, a toujours célébré la présence de Nibi. Mais, si Nibi devait se faire rare ou devenir inaccessible, qu'adviendrait-il de notre survie ? Nokomis, sa sœur et ses kwewok niichiis deviennent les Marcheuses pour l'eau de la Terre Mère. Marcher les territoires de l'île de la Tortue durant sept ans pour sensibiliser les gens à prendre soin de Nibi. *Nokomis et la marche pour l'eau*, c'est l'histoire de Josephine Mandamin, originaire de la communauté Wikwemikong. Elle a marché plus de 17 000 km pour sensibiliser les gens à prendre conscience de l'importance de l'eau. L'album s'accompagne d'un lexique de quelques mots en ojibwé et d'indications de prononciation.

(Éditions Hannenorak, 2021, 40 p., 19,95 $, 978-2-923926-97-1) NUM

4 C'est dans le cadre de sa thèse de doctorat mené avec le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones que l'autrice **JULIE CUNNINGHAM** a fait la rencontre de onze femmes autochtones, vivant au Québec, âgées de 27 à 60 ans. En racontant l'histoire de leurs vies, elles se sont questionnées sur la place qu'on accorderait à leurs récits et l'autrice a proposé d'en faire un livre. ***Elles se relèvent encore et encore***, paru

Un nouvel atout pour les institutions : collectivites.leslibraires.ca

Les libraires

Un catalogue de plus de
950 000 livres numériques.

Plus de 100 librairies indépendantes agréées pour traiter vos commandes

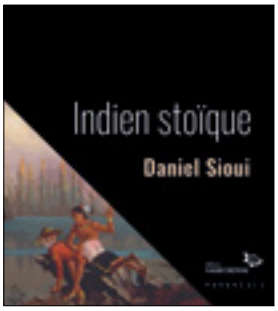
NOUVEAU :
Un catalogue multilingue de plus de 500 000 titres

En partenariat avec
DeMarque

Information :
collectivites@leslibraires.ca

Avec le soutien de
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts
SODEC Québec

4



5

tout juste avant le décès de Joyce Echaquan, témoigne de toute la résilience dont ces femmes sont capables. Selon l'aînée du cercle de partage, « les mots histoires, souffrance, soutien, héritage et résilience trouvent fortement leur résonance dans le cœur des femmes. Chacune de ces femmes, chacune à sa manière, a saisi l'essence de ce que l'aînée veut leur transmettre. » Souvent, elles se sont relevées parce qu'elles avaient des souvenirs heureux de femmes significatives dans leur enfance. Meky Ottawa, artiste atikamekw de Manawan, a su interpréter en images les témoignages de ces femmes. Des mains, un bâton de parole, un cœur, des visages rythment les paroles aujourd'hui libres de ces femmes. « En apprenant à prendre soin de nous, nous façonnons notre capacité à reconstruire des liens, des relations qui font de nous des femmes autochtones. Des gardiennes des valeurs d'honnêteté, de vérité, d'humilité, d'amour, de sagesse, de courage et de respect. »

(Éditions Hannenorak, 2020, 84 p., 16,95 $, 978-2-923926-48-3.)

5 **DANIEL SIOUI** le dit lui-même, il n'est « ni un écrivain, ni un universitaire, ni un spécialiste de la gouvernance autochtone », en réalité, il n'aurait jamais cru écrire quoi que ce soit. Le fondateur et copropriétaire de la maison d'édition Hannenorak et de la librairie du même nom s'autorise un petit détour par l'écriture pour inaugurer la nouvelle collection « Harangues ». « Autrefois, les voix des Autochtones étaient écoutées par les Européens. Les harangues des plus grands orateurs étaient admirées de tous et pouvaient amener la paix entre nos peuples. La collection "Harangues" souhaite inciter les Canadiens à entendre de nouveau les voix des Premières Nations, désireuses de choisir elles-mêmes leur avenir. » Quiconque plonge dans ***Indien stoïque*** ne pourra rester indifférent en lisant ce pamphlet revendicateur. Cet avis guerrier, qui n'est pas dépourvu de l'humour qu'on retrouve fréquemment dans les écrits des Premiers Peuples, fera réfléchir autant le lectorat allochtone qu'autochtone. Un livre pour libérer la colère, pour parler un peu plus de « l'avenir de rêve et un peu moins du passé de chnoute ».

(Éditions Hannenorak, 2021, 80 p., 12,95 $, 978-2-923926-65-0.)

Nicholas **Giguère**

POUR LE VIVRE-ENSEMBLE

La nécessité de réfléchir à la diversité

Autrefois très hétérocentré et axé sur les œuvres écrites par des hommes blancs cisgenres, le milieu de l'édition en général s'ouvre de plus en plus à la diversité. En témoignent des initiatives essentielles comme la librairie Racines, située dans le quartier Rosemont à Montréal, la présence accrue de personnes issues de la diversité qui occupent des postes clés dans le secteur du livre, ou encore les nombreuses publications de maisons d'édition qui contribuent, depuis leur fondation, à la diversité culturelle et littéraire : pensons à Mémoire d'encrier et à Lux éditeur. ►

« Depuis les tout débuts de l'entreprise, confie Mark Fortier, l'un des éditeurs chez Lux éditeur, mes collègues et moi avons le souci de publier des livres qui promeuvent des valeurs qui nous tiennent à cœur, comme l'égalité et la justice sociale. C'est ce qui nous a amenés à accorder une tribune aux oubliés de l'histoire et à nous intéresser de près à des sujets tels que l'immigration, le colonialisme, les violences sociales, la diversité. Cette dernière, chez Lux éditeur, est organique, naturelle ; elle va de soi. »

Si Lux éditeur fait beaucoup pour la diversité, force est de reconnaître que plusieurs autres maisons lancent désormais des titres qui s'inscrivent dans ce créneau. Quelles sont ces publications ? Qu'apportent-elles à cette question de société ? Cet article présente onze essais majeurs qui remettent en question les principes de la pensée unique et de la culture monolithique.

1

2

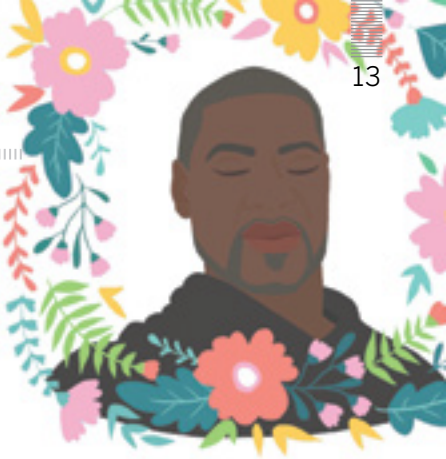
Des anthologies de textes fondateurs

1 On se souvient peu de **MOHAMED SAÏL.** Militant communiste né en Kabylie, une région située au nord de l'Algérie, il est très vite remarqué pour ses prises de position farouchement anticolonialistes. En effet, il dénonce les conséquences désastreuses de l'impérialisme français sur l'économie et la culture de l'Algérie, de même que sur le climat sociopolitique du pays, gangrené par le racisme. En outre, il critique vertement les conditions de travail de ses compatriotes dans une série de six articles intitulée « Le calvaire des travailleurs nord-africains ». Heureusement, les lecteurs et lectrices ont maintenant accès à ces textes et à bien d'autres que Saïl a fait paraître au cours de sa carrière, puisqu'ils ont été colligés par Francis Dupuis-Déri, professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal. ***L'étrange étranger. Écrits d'un anarchiste kabyle*** réunit une trentaine de contributions que le syndicaliste et anarchiste a rédigées entre 1924 et 1951. Ces brûlots n'ont pas pris une ride ; au contraire, ils trouvent écho dans plusieurs mouvements contestataires de l'heure, dont Black Lives Matter.

(Lux éditeur, coll. « Instinct de liberté », 2020, 176 p., 16,95 $, 978-2-89596-336-3.) NUM

2 Quiconque s'intéresse un tant soit peu aux études postcoloniales risque tôt ou tard d'être initié aux écrits d'Ella Shohat, professeure en études culturelles à la New York University. Selon les termes de la chercheuse, elle explore « [d]es sortes de récits et perspectives transfrontalières au moyen de ce que l'on peut appeler des "lectures diasporiques" ». Privilégiant une approche interdisciplinaire, Shohat décloisonne les champs d'études dans ses travaux et établit des liens entre des objets de recherche que tout, a priori, oppose. Ainsi, elle montre l'existence de similitudes entre l'histoire du Moyen-Orient et celle des Amériques. Pour le plus grand bonheur des spécialistes et des néophytes, Lux éditeur a eu l'excellente idée de réunir quatre études fondatrices de Shohat dans un livre intitulé ***Colonialité et ruptures. Écrits sur les figures juives arabes***. Sélectionnés et présentés par **JOËLLE MARELLI** et **TAL DOR**, ces textes ont joué un rôle majeur dans l'émergence et la consolidation des études juives arabes. Il ne reste plus qu'à espérer que ce champ, grâce au travail de la maison, soit davantage reconnu.

(Lux éditeur, coll. « Humanités », 2021, 312 p., 34,95 $, 978-2-89596-340-0.) NUM

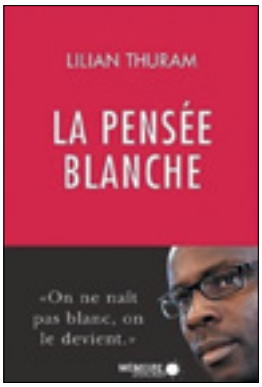


Autopsie du racisme et des différentes formes d'exclusion sociale

(3) Réfléchir à la problématique du racisme et à la place de la diversité culturelle dans la société contemporaine ne peut se faire sans l'apport de **LILIAN THURAM**, qui présente ses réflexions sur ces questions dans son ouvrage fondateur ***La pensée blanche***. Pour l'essayiste, la pensée blanche est l'incarnation même de la notion de privilège : elle se présente comme une catégorie impensée, innommée; comme un système qui a « construit un discours plaçant les Blancs au sommet de la "hiérarchie humaine" ». Elle devient ainsi la norme en fonction de laquelle toutes les autres communautés ethniques sont définies, pensées et hiérarchisées. Après une partie historique très documentée, dans laquelle l'auteur revient sur les différentes phases de développement de cette pensée réductrice (de l'Antiquité au mouvement de décolonisation, en passant par la traite des esclaves), Thuram adopte un ton revendicateur dans les sections suivantes, où il définit le racisme systémique et résume les objectifs de la pensée blanche : défendre le territoire, contrôler et discriminer. Un livre essentiel comme une belle leçon d'humilité.

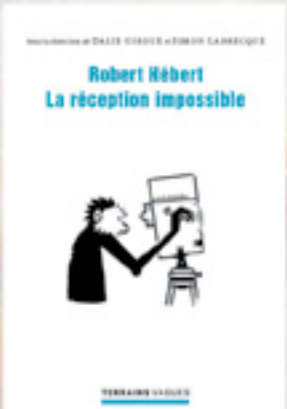
(Mémoire d'encrier, 2020, 320 p., 29,95 $, 978-2-89712-731-2.) NUM

(4) Spécialiste de l'histoire de l'esclavage dans le sud des États-Unis et dans les Antilles, **JEAN-PIERRE LE GLAUNEC**, professeur au Département d'histoire de l'Université de Sherbrooke, signe, avec ***Une arme blanche. La mort de George Floyd et les usages de l'histoire dans le discours néoconservateur***, un essai pamphlétaire d'une rare virulence. Prenant pour point de départ les six chroniques



(3)

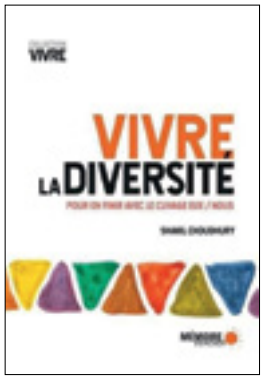
www.pum.umontreal.ca



PUM
Les Presses de l'Université de Montréal

4

5



6

polémiques qu'a fait paraître Christian Rioux au lendemain du décès de Floyd, Le Glaunec élargit son champ d'analyse à d'autres penseurs associés à la droite politique, dont Mathieu Bock-Côté et Alain Finkielkraut. Pour le chercheur, ces néoconservateurs, en plus de rester indifférents face à la mort de Floyd, instrumentalisent cet événement tragique. Pire encore, ils l'utilisent afin de véhiculer leurs idées politiques bien arrêtées et de délégitimer ceux qu'ils appellent « les gauchistes », « les multiculturalistes », « les racialistes » ; en un mot, les forces progressistes de la société. Tout en passant au crible les discours de Rioux et consort, Le Glaunec démontre qu'il est plus que néfaste de s'approprier la vérité historique.

(Lux éditeur, coll. « Lettres libres », 2020, 144 p., 19,95 $, 978-2-89596-352-3.) NUM

5 Les pensionnats, où les jeunes Autochtones ont été systématiquement discriminés et réprimés, ont été le théâtre d'abominations sans nom. **ANNE PANASUK**, journaliste pendant plus de trente-huit ans à la télévision de Radio-Canada, ajoute un autre chapitre douloureux à cette histoire déjà bien sombre avec ***Auassat. À la recherche des enfants disparus*** : des enfants autochtones ont été arrachés de leur famille, puis envoyés à l'hôpital. Certains sont décédés ; d'autres ont été adoptés ; d'autres, encore, sont disparus. Or, des parents espèrent toujours des réponses… Panasuk est allée à la rencontre des membres de ces familles endeuillées, qui se livrent dans des entretiens poignants, reproduits fidèlement dans l'ouvrage. Au fil de son enquête, l'autrice, aujourd'hui conseillère du ministre responsable des Affaires autochtones, a découvert que plusieurs membres des Oblats de Marie-Immaculée sont responsables de crimes odieux commis au sein de communautés autochtones. Livre nécessaire, ne serait-ce que parce qu'il ne faut plus dissimuler les pans honteux de l'histoire canadienne, *Auassat. À la recherche des enfants disparus* est, espérons-le, la première étape menant à une réconciliation.

(Édito, 2021, 288 p., 24,95 $, 978-2-89826-044-5.) NUM

Des pistes de solution

6 À l'ère de la résurgence du nationalisme blanc, de la prolifération des commentaires haineux sur les réseaux sociaux et de la montée du racisme décomplexé, comment est-il possible pour les humains de vivre ensemble ? C'est l'un des questionnements qui traverse l'essai ***Vivre la diversité. Pour en finir avec le clivage eux/nous***, de **SHAKIL CHOUDHURY**. Alternant entre vécu autobiographique, expériences de terrain concrètes – rappelons que l'auteur est conseiller en diversité et en inclusion pour plusieurs organismes – et réflexions théoriques, judicieusement présentées dans des encarts, ce guide propose des outils pratiques pour réconcilier les différences identitaires et surmonter le racisme : prendre conscience de ses privilèges en tant que Blanc ; déceler ses propres biais ; privilégier l'empathie et l'autoéducation à la confrontation. L'ouvrage, à la fois très personnel et érudit, est également remarquable pour sa dénonciation du racisme systémique, particulièrement persistant et intrinsèquement lié aux institutions qui régissent la vie sociale, dont les systèmes de justice, de santé et d'éducation.

(Mémoire d'encrier, coll. « Vivre », 2019, 296 p., 22,95 $, 978-2-89712-592-9.) NUM

(7) Alliant aussi démarche introspective et analyse de faits, ***Comment devenir antiraciste***, de l'historien et professeur **IBRAM X. KENDI**, est encore plus radical. Dans ce titre, le fondateur du Centre de recherches antiracistes de l'Université de Boston juxtapose l'examen de sa trajectoire personnelle à l'analyse des faits historiques et des bouleversements qui ont marqué la société américaine au cours des quarante dernières années. Cette double perspective originale amène le penseur à livrer des constats troublants. À titre d'exemple, le racisme systémique, pour Kendi, revient à une forme de négation de pensées et de propos foncièrement racistes. Dans le même ordre d'idées, il n'y a pas de compromis ou d'entre-deux possibles pour l'historien : on est soit raciste, soit antiraciste. Ainsi, « [s]ur la question du racisme, la neutralité n'est pas une option : tant que nous ne nous impliquons pas dans la solution, nous faisons inéluctablement partie du problème ». Et c'est justement ce que ce livre courageux et audacieux est : une invitation à agir.

(Les Éditions de l'Homme, 2021, 416 p., 36,95 $, 978-2-7619-5689-5.)

(7)

Les richesses de l'Autre

(8) Paru dans la collection « Pluralismes » des Presses de l'Université de Montréal, qui « propose un espace de prise de parole multidimensionnelle et interdisciplinaire », comme l'indique le site web de la maison d'édition, le collectif ***Les Juifs hassidiques de Montréal*** réunit dix universitaires qui analysent, dans des contributions variées et rigoureuses, les multiples enjeux liés à la présence juive au sein de la métropole. Publié sous la direction de **PIERRE ANCTIL** et d'**IRA ROBINSON**, tous deux professeurs et spécialistes des questions juives, l'ouvrage dresse un portrait d'ensemble de cette population et déboulonne bon nombre d'idées reçues, notamment celle de l'homogénéité parfaite de la communauté juive hassidique de Montréal. Les collaborateurs n'hésitent pas non plus à se pencher sur des sujets plus controversés, comme la scolarisation des jeunes Hassidim ainsi que les rapports – parfois conflictuels – entre les Juifs hassidiques et le reste de la population. Sérieuses, basées sur des données récentes, les études qui composent ce volume constituent les fondements d'une sociologie des communautés hassidiques de la province.

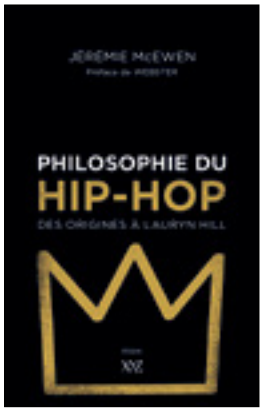
(Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Pluralismes », 2019, 208 p., 34,95 $, 978-2-7606-4074-0.)

(8)

« Depuis des temps immémoriaux, les cultures se mélangent, se fécondent. Ainsi, la diversité culturelle est une richesse, une évidence de l'histoire de l'humanité. C'est aussi un partage de particularismes, de différences, dans un espace commun, d'où parfois les tensions qui surgissent entre le soi et l'autre. Mais pour qu'il y ait diversité, il faut justement laisser évoluer les différences. »

Mark Fortier, éditeur chez Lux

9



10

11

9 Qu'est-ce que la diversité culturelle ? Sur quels concepts et préceptes repose-t-elle ? Quels enjeux sociaux, politiques et économiques soulève-t-elle ? Voilà autant de questions auxquelles l'ouvrage ***Prendre goût à la diversité culturelle. S'outiller pour mieux la savourer*** apporte des réponses d'une limpidité imparable. Conçu par des personnes travaillant pour l'organisme Option-travail, un centre-conseil en emploi et en développement de carrière qui œuvre notamment auprès de gens issus de l'immigration, ce guide aborde des sujets tels que les causes multiples de l'immigration ainsi que les obstacles linguistiques et culturels à l'intégration à une société donnée. Surtout, il débouche sur une réflexion cruciale sur la communication en contexte interculturel et regorge d'outils qui permettent de faire respecter la diversité culturelle dans une foule de milieux, de l'établissement scolaire à l'entreprise. Agrémenté de schémas, de questionnaires et d'exercices, *Prendre goût à la diversité culturelle* s'impose comme une référence sur le sujet.

(Septembre éditeur, 2019, 122 p., 29,95 $, 978-2-89471-536-9.)

10 Quels liens peut-on établir entre les chansons du rappeur Biggie Smalls et la philosophie épicurienne ? Ou encore entre l'œuvre de Tupac Shakur et celle de Nicolas Machiavel ? C'est ce qu'explique avec brio **JÉRÉMIE McEWEN** dans ***Philosophie du hip-hop. Des origines à Lauryn Hill***, un essai dans lequel il réunit deux des passions qui l'animent depuis sa prime adolescence : le hip-hop et la philosophie. L'un des apports majeurs de l'auteur, qui enseigne aussi la philosophie au Collège Montmorency et a signé plusieurs articles dans *Liberté* et *Nouveau Projet*, est de faire dialoguer ces deux champs d'intérêt, ces deux disciplines, que tout semble séparer. Il invoque les grands noms de la philosophie occidentale pour expliquer et décortiquer des textes de chansons hip-hop de même que d'autres manifestations culturelles. Ce faisant, McEwen révèle la richesse de la culture hip-hop, qu'on ne saurait désormais plus assimiler à la violence et à l'hypersexualisation, et vulgarise des pensées, des courants philosophiques majeurs. Une bibliographie exhaustive clôt ce livre incontournable pour les études sur le hip-hop dans l'espace francophone.

(XYZ, coll. « Essai », 280 p., 24,95 $, 978-2-89772-175-6.)

11 Notion majeure des sciences humaines et sociales contemporaines, l'intersectionnalité, qui permet d'analyser les différentes formes de domination et de discrimination que vivent les membres d'une communauté en raison de leur identité sexuelle et de genre, de leur âge, de leur classe sociale, de leur ethnie, etc., est au cœur du recueil de textes ***De l'exclusion à la solidarité. Regards intersectionnels sur les médias***. Les universitaires qui ont participé à ce volume mobilisent cette approche théorique pour analyser les représentations des femmes musulmanes, des trans, des membres des Premières Nations et des personnes sourdes, pour ne nommer que ces cas, dans les médias grand public. Leurs constats sont souvent navrants : silence radio, omissions flagrantes, propos stéréotypés, racisme et xénophobie à peine voilés. Ainsi, **ALEXANDRE BARBEAU** et **STÉPHANIE DEFOY-ROBITAILLE** montrent que des téléséries comme *Mirador* et *Scandal* promeuvent une seule identité (ou presque) : blanche, cisgenre et hétéronormative. Fouillées, les études rassemblées dans cet ouvrage sont autant d'invitations à passer à l'action, c'est-à-dire à mieux représenter les communautés marginalisées dans les médias de masse.

(Éditions du remue-ménage, 2020, 312 p., 27,95 $, 978-2-89091-693-7.)

Pierre-Alexandre **Bonin**
Communication-Jeunesse

Élargir les horizons des jeunes un livre à la fois

Le Québec est une terre d'accueil, que ce soit pour les immigrants, les migrants ou les réfugiés. Cette diversité culturelle se rencontre partout : à l'école, dans la rue, à la garderie, et les enfants en sont conscients, même s'ils ne portent pas le même regard que les adultes sur la question. De leur côté, ces nouveaux arrivants ont leur propre vécu, qu'ils souhaitent parfois partager, alors qu'à d'autres occasions, c'est plutôt un passé douloureux qu'ils ne veulent pas nécessairement revivre. Ce métissage culturel donne donc lieu à des rencontres et à des échanges souvent fructueux et porteurs de nouvelles amitiés. ►

Les suggestions de livres qui suivent se veulent le reflet de cette diversité, de cette volonté d'ouverture et de la curiosité propre aux enfants. Les albums, romans et documentaires proposés font tous, à leur manière, la promotion du vivre-ensemble, des vécus autres et de l'apport des différentes cultures à celle du Québec. Espérons que ces suggestions vous permettront d'élargir les horizons des jeunes… un livre à la fois !

1

2

3

Des albums pour aller vers l'autre

1 Anneliese ne comprend pas pourquoi les gens font l'effort de nettoyer les rues et d'en retirer les débris. Après tout, comment les choses pourraient revenir telles qu'elles étaient avant la guerre ? Il lui faut trouver à manger pour elle et son frère Peter, au-delà des maigres rations que leur mère parvient à obtenir en faisant du troc. Lorsqu'Anneliese amène son frère avec elle dans un grand bâtiment où les gens font la file pour entrer, elle ne sait pas que leur vie est sur le point de changer, et tout ça à cause d'un livre… et d'un taureau ! **KATHY STINSON** et **MARIE LAFRANCE** reviennent sur la vie et l'œuvre de Jella Lepman dans ***La dame aux livres***, un magnifique album sur le pouvoir de la lecture et de la littérature jeunesse. Cette touchante histoire, inspirée d'événements réels, montre bien que les livres peuvent tisser des ponts entre les communautés, et qu'ils peuvent même servir d'antidote aux horreurs de la guerre. Une œuvre poignante qui met en lumière une femme méconnue, dont l'héritage continue de venir en aide aux enfants du monde entier.

(Les 400 coups, coll. « Carré blanc », 2021, 20,95 $, 32 p., 978-2-89540-981-6.) NUM

2 Émile a un secret. Le matin, il passe au parc avec son grand-père pour ramasser les bouteilles et les canettes laissées par les gens. Mais un jour, il se rend compte qu'une vieille dame l'a devancé dans sa chasse au trésor. Curieux, il essaie de discuter avec elle, mais la drôle de grand-mère ne semble pas parler le français. Par contre, elle dessine un ours polaire sur une banquise. C'est alors le début d'une amitié étonnante entre Émile et Iti, faite de dessins, de froid et de traditions qui n'ont pas été oubliées, malgré la distance. **LOUISE-MICHELLE SAURIOL** et **KAREN HIBARD** proposent, avec ***Dessine-moi un traîneau***, une touchante histoire d'amitié intergénérationnelle, mais posent aussi un regard empli de compassion sur une situation qui prend de l'ampleur dans les grandes villes canadiennes, soit les autochtones en situation d'itinérance. Le texte, en français et en inuktitut, est simple et accessible. Les illustrations, aux traits à la fois vifs et brouillons, donnent vie à cette histoire douce-amère. Un album qui permet de découvrir la réalité des autochtones en milieu urbain, loin des préjugés et des stéréotypes.

(Éditions du Soleil de minuit, coll. « Album du crépuscule », 2021, 12,95 $, 24 p., 978-2-92427-919-9.)

3 Olivier Le Jeune. Ce n'est pas son vrai nom, mais celui qu'on lui a donné. On l'a arraché à son île natale de Madagascar pour l'amener de force en Europe, puis en Nouvelle-France. Déraciné, il était considéré comme un objet, pas comme un être humain. Il fut le premier esclave au Canada, mais l'Histoire a tout fait pour l'oublier. ***Le grain de sable. Olivier Le Jeune, premier esclave au Canada***, de **WEBSTER**, avec des illustrations de **VALMO**, témoigne pourtant du parcours de cet homme au destin tragique, qui ne fait pourtant pas partie des livres d'histoire officiels et dont la vie n'est pas enseignée à l'école. Webster met ici sa poésie au service d'Olivier Le Jeune afin de raconter et de faire connaître son histoire et celle de l'esclavage en Nouvelle-France. Les illustrations de Valmo, aux couleurs tantôt froides, tantôt chaudes, et aux traits volontairement flous, complémentent avec force les mots du poète et chanteur, et donnent vie à Olivier. Un livre poignant, mais essentiel, pour lever le voile sur un pan de notre histoire qui mérite d'être connu.

(Éditions du Septentrion, 2019, 19,95 $, 80 p., 978-2-89791-081-5.) NUM

4 Violette et Lilou ne pensaient pas déclencher une guerre lorsqu'elles ont voulu savoir d'où venait le nouveau bébé de madame Hachida ! Mais entre Andréas, Tom, Fatou, Medhi, Cyril, les jumelles Sara et Mira, et Ana Maria, personne n'a la même réponse, et les esprits s'échauffent ! Heureusement, monsieur Samir et madame Hachida sont là pour répondre aux questions de tout ce petit monde ! Dans ***La guerre des bébés***, on explore avec humour les différentes manières dont les bébés viennent au monde. Le texte vif et intelligent de **CAROLE TREMBLAY**, et les illustrations expressives d'**ÉLODIE DUHAMEAU** se combinent pour offrir un album à la fois ludique et éducatif. Outre la diversité des points de vue, souvent défendus vigoureusement, on retiendra également celle dans la représentation des personnages, provenant de divers pays, sans que ce soit pourtant le sujet du livre. Un album à mettre entre toutes les mains, et à lire avec les grands et les enfants !

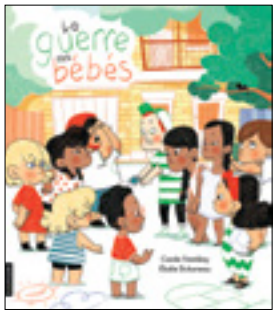
(La courte échelle, 2021, 18,95 $, 32 p., 978-2-89774-289-8.) NUM

5 Les animaux de la ferme de la Haute-Cour sont catastrophés lorsqu'ils apprennent que la ferme de la Cour-Arrière a été dévastée par un incendie. Plusieurs y ont des amis ou de la famille. Mais lorsque le fermier revient avec une nouvelle pensionnaire, une vache Highland, originaire d'Écosse, tout ne se déroule pas pour le mieux. Est-ce que Bridget saura faire sa place dans le pâturage ? ***La vache qui voulait faire sa place*** est un album écrit par **CARINE PAQUIN** et illustré par **LAURENCE DECHASSEY** qui aborde avec humour les différences culturelles. Le « drôle » d'accent, l'apparence physique différente, même les gestes les plus banals de Bridget, la vache écossaise, sont prétextes à la discrimination de la part des autres vaches. Sans jamais être moralisatrice, l'histoire parvient à montrer à quel point l'ouverture à la différence est une valeur fondamentale. Un album vachement sympathique !

(Éditions Michel Quintin, 2021, 14,95 $, 32 p., 978-2-89762-542-9.) NUM

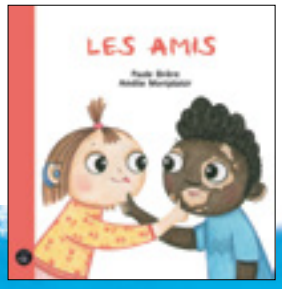
6 Les amis, c'est fait pour rire, pour s'amuser, pour se déguiser, pour avoir du plaisir, pour jouer et même pour se faire des câlins ! L'album ***Les amis***, écrit par **PAULE BRIÈRE** et illustré par **AMÉLIE MONTPLAISIR** est tout simple, et mise sur une poésie du quotidien douce et réconfortante. On y retrouve des situations de tous les jours, mais avec une volonté assumée de présenter des réalités et des corps différents. Les illustrations sont un kaléidoscope de la diversité alors que le texte fait l'éloge de l'amitié, au-delà des différences. Un beau livre pour faire découvrir la poésie aux tout-petits.

(Éditions de l'Isatis, coll. « Clin d'œil », 2021, 13,95 $, 24 p., 978-2-925088-30-1.) NUM



4

5



6

7 Le papa d'Emma voudrait bien savoir où elle va, le soir, quand la lune éclaire le ciel et qu'elle est en pyjama. Est-ce qu'elle danse dans la rue ? Est-ce qu'elle hurle avec les loups ? Est-ce qu'elle devient un papillon ? Même si Emma voudrait bien lui répondre, il y a un tout petit problème, son papa est déjà endormi ! ***Où tu vas, Emma ?*** est un album d'**HÉLÈNE DEVARENNES**, avec des illustrations d'**OMAR AL-HAFIDH**. On y célèbre le pouvoir de l'imagination et des rêves, mais aussi la diversité, avec Emma, ses cheveux bouclés et son teint basané, tout comme son papa. Tous les enfants devraient pouvoir s'identifier aux héros et héroïnes de leurs livres préférés, et la jeune Emma est aux premières loges pour promouvoir cette ouverture à la différence. Une jolie histoire à lire avant le dodo, en espérant que papa ou maman ne s'endorme pas avant la fin !

(Bouton d'or Acadie, 2021, coll. « Étagère Poussette », 14,95 $, 32 p., 978-2-89750-249-2.) NUM

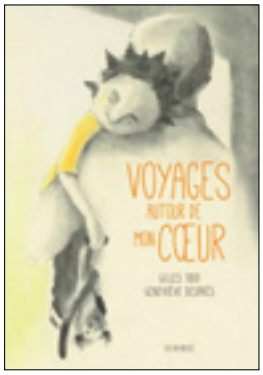
8 Une étoile filante tombée dans un verre de lait, un cheval de bois qui emmène une petite fille en voyage, une école pour les vieux clowns ou un voyage dans les bras de son papa, tout est propice à la poésie, pour peu qu'on s'attarde aux mots et à leur musique. C'est ce que nous proposent **GILLES TIBO** aux textes et **GENEVIÈVE DESPRÉS** aux illustrations, dans ***Voyages autour de mon cœur***. Ce recueil de poèmes est empreint de magie et d'émerveillement. Notons également l'importance d'avoir un personnage racisé sur la couverture. On ne soulignera jamais assez à quel point les enfants ont besoin de pouvoir s'identifier à des personnages qui leur ressemblent. La douceur des illustrations est un bonus supplémentaire, tout comme les textes qui s'adressent directement à l'imaginaire des enfants. C'est assurément un album incontournable !

(Éditions de La Bagnole, 2020, 29,95 $, 36 p., 978-2-89714-318-3.)

9 Dounia adore se promener dans les rues d'Alep, sa ville natale. Mais un jour, la guerre l'oblige à quitter son pays, avec ses grands-parents. Commence alors un long voyage pour la petite fille, qui ne sait pas ce qui l'attend. Heureusement, elle a des graines magiques qui ont le pouvoir d'éloigner le mal. Avec ses longs cheveux noirs, son courage et son sourire, Dounia parviendra-t-elle à trouver une nouvelle maison pour elle et ses grands-parents ? Quel magnifique album que ***Dounia***, écrit et illustré par **MARYA ZARIF** ! Ce récit de résilience, d'optimisme et de courage illustre bien la réalité de trop nombreux enfants, qui doivent fuir leur pays ravagé par la guerre. Heureusement, l'auteure et illustratrice insuffle une bonne dose d'espoir à son histoire. Et les magnifiques animations en réalité augmentée viennent ajouter une couche de magie à un album déjà exceptionnel. Un petit bijou à découvrir pour mieux comprendre la situation des enfants migrants et réfugiés.

(Bayard Canada, 2021, 20,95 $, 36 p., 978-2-89770-402-5.) NUM

7



8

9

Des romans, de la poésie et du documentaire pour promouvoir l'ouverture chez les plus vieux

(10)

(11)

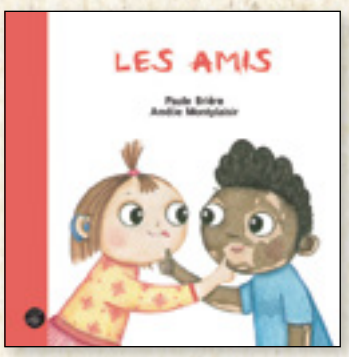
(10) Dany ne parvient pas à trouver sa place. Trop ci, pas assez ça, il peine à endurer sa solitude involontaire. Seules ses passions pour la voile et le tatouage lui servent de bouée. Un jour, après un grave accident pour lequel il se sent responsable, Dany décide de tout quitter pour tenter de trouver qui il est. Ce voyage lui apportera des réponses, mais pas nécessairement celles auxquelles il s'attendait. ***Dany à la dérive***, roman de **PIERRE-LUC BÉLANGER**, met en scène un adolescent métis, dont les interrogations identitaires pourraient résonner avec plus d'un lecteur ou d'une lectrice. On croit au parcours de ce jeune homme en quête de lui-même, qui ne se sent à sa place nulle part, en partie à cause de ses doubles racines, à la fois franco-ontariennes et haïtiennes. Un roman qui fait réfléchir à mettre entre toutes les mains.

(Éditions David, coll. « 14/18 », 2021, 15,95 $, 216 p., 978-2-89597-776-6.)

(11) Qu'est-ce que la justice ? Qui a des droits, et quels sont-ils ? Comment maintenir la cohésion sociale et punir les comportements répréhensibles ? Qui dicte les lois ? Ce sont là quelques-unes des questions qui sont abordées par **FRANCESCA TROP**, dans ***Ces grands procès qui ont changé le monde***, un documentaire fascinant qui revient sur des causes

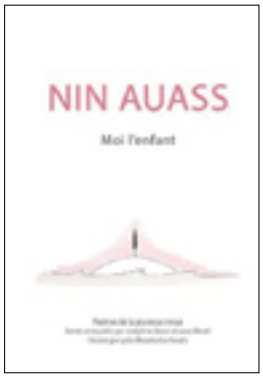
éditions de l'isatis

La diversité culturelle, une richesse.



Suivez-nous sur Facebook et Instagram
ÉDITIONS DE L'ISATIS (j'♥)
www.editionsdelisatis.com
IMPRIMÉ AU CANADA

12



13

judiciaires qui ont eu un impact durable sur les sociétés occidentales. Antisémitisme, génocide, apartheid, droits des minorités, plusieurs causes sociales ont été défendues devant les tribunaux par des procureurs, des juges ou de simples citoyens qui se sont levés pour combattre les injustices. Les présentations des procès, agrémentées de dessins crayonnés, permettent de remettre ceux-ci dans leur contexte historique et s'accompagnent d'un bref commentaire sur leur impact dans les sociétés occidentales. De plus, on y explique comment certains groupes comme les juifs, les enfants, les femmes, les esclaves, ont dû compter sur les tribunaux pour réaffirmer leurs droits les plus élémentaires. À la fin de cet ouvrage très instructif, on retrouve un glossaire des termes judiciaires ainsi que des peintures réalisées par l'autrice. Un livre étonnant qui suscitera bien des discussions.

(Les Éditions du passage, coll. « Album illustré », 2021, 32,95 $, 128 p., 978-2-92439-780-0.) NUM

12 Léon et Éloïse, deux jumeaux adolescents, vivent dans la communauté innue de Matimekush, au nord du Québec. Léon voudrait pouvoir intégrer une équipe de hockey de haut niveau pour s'épanouir et perfectionner la pratique de son sport fétiche. De son côté, Éloïse fait une découverte troublante et lève ainsi le voile sur un pan de l'histoire de son peuple. Lorsqu'une nouvelle vient bouleverser le quotidien des jumeaux, chacun devra puiser dans ses ressources intérieures pour y faire face. Heureusement, leur collectivité est tissée serré et amis comme membres de la famille seront là pour les épauler dans l'épreuve. ***Le Nord et le Sud*** est le premier tome de la trilogie « Nish », écrite par **ISABELLE PICARD**. On y découvre la réalité des peuples autochtones du nord du Québec, où les familles vivent entassées dans des maisons trop petites ou insalubres, où les projets miniers menacent l'équilibre des écosystèmes, mais où les traditions sont bien vivantes et où l'esprit de communauté est fort et ancré dans les mœurs. L'autrice déconstruit les préjugés et les stéréotypes, tout en invitant les habitants du Sud à découvrir toute la richesse des populations du Nord. Un premier roman prometteur qui donne envie de lire la suite des aventures de Léon et Éloïse.

(Éditions Les Malins, 2021, 16,95 $, 304 p., 978-2-89810-023-9.) NUM

13 Quels sont les rêves des enfants et des adolescents et adolescentes innus ? Quelles sont leurs craintes, leurs aspirations ? Qu'est-ce que cette jeunesse a à dire ? Pendant quatre ans, **JOSÉPHINE BACON** et **LAURE MORALI** ont parcouru les dix communautés innues du Québec pour le découvrir. Avec l'aide de l'illustratrice **LYDIA MESTOKOSHO-PARADI**, elles ont regroupé ces milliers de poèmes dans un seul recueil : ***Nin auass. Moi, l'enfant***. Écrit en français et en innu-aimun, avec parfois un amalgame entre les deux langues, ce livre est puissant et évocateur. Il nous permet d'aller à la rencontre d'une jeunesse qu'on n'entend nulle part dans les médias traditionnels et dont la voix devrait pourtant porter autant que celle des allochtones. Il est temps de (re) découvrir ces communautés, et quoi de mieux que la poésie pour y parvenir ? Voilà un livre touchant, émouvant, à la fois grave et naïf, qui parle directement au cœur.

(Mémoire d'encrier, coll. « Contes et légendes », 2021, 39,95 $, 360 p., 978-2-89712-691-9.) NUM

Josianne **Létourneau**

PEUPLE RARE, PEUPLE PRÉCIEUX*

Un nom me vient spontanément à l'esprit lorsque la littérature autochtone est évoquée. Ce nom est Joséphine Bacon. Évidemment, en 2021, rien d'exceptionnel à cela, me direz-vous. Mais bien que flagrante aujourd'hui, cette association spontanée est liée à un souvenir bien précis.

Nous sommes en 2009. La littérature autochtone est alors marginalement représentée, sauf pour de rares, mais notables exceptions dans les catalogues des éditeurs. Et voici que paraît le recueil *Bâtons à message*. Un recueil de poésie qui changera à jamais le regard des lectrices et des lecteurs québécois. À ce moment-là, quelque chose s'est passé. Quelque chose de majeur. Un 180 degrés. ►

* Titre inspiré d'une phrase de l'avant-propos du recueil *Bâtons à message* de Joséphine Bacon chez Mémoire d'encrier.

Alors qu'en poésie, les « succès de librairie » ne se comptaient pas, ou si peu, *Bâtons à message* en est devenu un. J'entendais parler de réimpressions. Au pluriel. Une situation rarissime pour un recueil de poésie, mais carrément exceptionnelle pour une œuvre écrite par une autrice issue des Premières Nations. Ce bâton portait assurément un feu. Une lumière. Et plusieurs messages nécessaires. Qui ont éclairé tout un monde, du moins, à nos yeux d'allochtones, qui en avaient grandement besoin.

Aujourd'hui, comme la sélection de livres qui suit réussit à en témoigner, la proposition d'œuvres et d'ouvrages nous permettant d'aborder et de comprendre les réalités des Premières Nations est plus grande et variée. Heureusement. Car les messages à transmettre, les dialogues à poursuivre, les préjugés à abattre et les responsabilités à prendre sont encore nombreux.

1

2

3

Essais

1 Jadis enseignante dans les Territoires du Nord-Ouest et en Alberta, **CHELSEA VOWEL** fait preuve d'un sens aiguisé de la pédagogie dans l'ouvrage essentiel ***Écrits autochtones. Comprendre les enjeux des Premières Nations, des Métis et des Inuit au Canada***. Abordant l'écriture de ce livre telle une conversation, à l'image des discussions qui ont jalonné son cursus de droit, Chelsea Vowel, elle-même d'identité métisse, ne laisse rien au hasard de l'ignorance et aborde toutes les questions possibles, imaginables et nécessaires avec une bienveillance qui n'absorbe en aucun cas l'honnêteté que la compréhension de ces enjeux exige. Impossible de quitter ce livre sans en savoir bien davantage, mais surtout, sans espérer qu'un maximum de lecteurs et lectrices bénéficie de ce travail intellectuel patient, pertinent et bien documenté.

(Varia, coll. « Proses de Combat », 2021, 374 p., 31,95 $, 978-2-89606-167-9.)

2 « Je t'écris cette lettre pour ouvrir un dialogue entre nos peuples, et non pour culpabiliser les Allochtones de cette culture raciste. (...) Nous en avons hérité. Toutefois, nous sommes responsables de la comprendre et de la changer. » Tirés de la première lettre du livre ***Kuei, je te salue. Conversation sur le racisme***, les mots de **DENI ELLIS BÉCHARD** annoncent clairement l'esprit qui habite cette correspondance entre la poétesse et écrivaine innue **NATASHA KANAPÉ FONTAINE** et l'auteur de *Des bonobos et des hommes*. Interpellé par la confrontation entre la poétesse et l'autrice Denise Bombardier suite aux propos de cette dernière dans une chronique publiée peu de temps auparavant, Deni Ellis Béchard amorce cette conversation afin d'inciter, entre autres, les Allochtones à une réflexion plus large sur leur privilège, initiative à laquelle Natasha Kanapé Fontaine répondra dans une perspective d'échange franc et réconciliateur. Publiée originellement en 2016, cette deuxième édition voit l'ajout de quatre nouvelles lettres qui inscrivent leur discussion au cœur de l'actualité.

(Écosociété, coll., « Parcours », 2021, 208 p., 22 $, 978-2-89719-696-7.)

3 « Je considère que le présent livre est d'une grande utilité pour comprendre les principaux enjeux (et leurs dessous) qui ont présidé aux relations entre les Premières Nations et le Québec des années 1970 à aujourd'hui. Je le recommande à tout lecteur avisé. » Tels sont les mots du Chef Onti Max Gros-Louis pour présenter l'ouvrage de **DAVID CLICHE**, ***Un seul Québec. Dialogue avec les Premières Nations (1978-1995)***. Acteur de premier plan lors de nombreuses négociations entre le gouvernement québécois et les Premières Nations, celui qui fut, entre autres, l'interlocuteur principal auprès du Grand Conseil des Cris du Québec dans le dossier du projet hydroélectrique de la rivière Grande-Baleine, nous entraîne non seulement dans les coulisses politiques, mais également dans un récit plus personnel et familial. Un angle narratif qui nous permet de comprendre la relation privilégiée de la famille Cliche avec les Abénakis et l'influence de celle-ci sur la vie politique de l'auteur.

(Boréal, 2021, 192 p., 22,95 $, 978-2-7646-2658-0.)

4 Afin de renverser ce qui est considéré, depuis de nombreuses décennies, comme une « crise éducative autochtone », il faut réaliser l'impact du colonialisme sur l'ensemble de nos programmes d'éducation. Ce qui est clairement l'un des objectifs du collectif ***La décolonisation de la scolarisation des jeunes Inuit et des Premières Nations***. Rassemblant des spécialistes examinant autant la situation des peuples autochtones nord-américains que celle des peuples mapuches du Chili, l'ouvrage souligne non seulement le problème d'un cursus scolaire qui omet toute réalité de patrimoine culturel, mais aussi l'impact de cette absence dans le « racisme institutionnel discriminatoire et subtil qui imprègne les sphères macro, méso et micro du curriculum scolaire. » Chapitre après chapitre, cet ouvrage exhaustif, mais accessible nous permet d'accéder à une meilleure réalisation de la nécessité d'une éducation intégrant les perspectives de tous.

(Les Presses de l'Université du Québec, coll. « Hors collection », 2020, 312 p., 36 $, 978-2-7605-5285-2.)

5 Dans ***L'Oeil du maître. Figures de l'imaginaire colonial québécois***, l'essayiste et professeure **DALIE GIROUX** déconstruit l'expression « maîtres chez nous », une formule qui matérialise à elle seule les aspirations politiques et sociales d'une partie de la population canadienne-française de la seconde moitié du XXe siècle. Par cette trajectoire pamphlétaire qui rappelle à l'ordre le Québécois ayant du mal à réaliser sa posture colonisatrice, l'essayiste conteste sans détour l'aspiration nationaliste telle qu'elle évolua dans la politique québécoise des années 1960 à 2000 : « Comment peut-on prétendre s'émanciper, se décoloniser, s'inscrire dans le grand mouvement de libération des peuples, alors même que cette émancipation implique la reconstruction des rapports de domination historiques et des racismes qui les irriguent ? » Un désir d'émancipation ayant clairement échoué « à faire alliance avec les peuples autochtones dans sa quête de sortie de l'Empire britannique. » Mais au-delà de la dimension politique, ce sont aussi nos figures imaginaires que Dalie Giroux examine dans cet ouvrage, d'un oeil qui ne souffre aucune forme de domination.

(Mémoire d'encrier, 2020, 192 p., 21,95 $, 978-2-89712-719-0.)

6 Récipiendaire de l'Ordre du Canada en 2006, **DANIEL N. PAUL** est reconnu pour son engagement auprès de sa communauté. Aîné Mi'kmaq, chroniqueur, journaliste, bénévole engagé et militant, son livre ***Ce n'était pas nous les sauvages. Le choc entre les civilisations européennes et autochtones*** en est actuellement à sa troisième édition. Publié pour la première fois en 1993 dans sa langue originale, ce livre témoigne de la volonté de son auteur de rendre disponibles ses recherches continues sur l'impact de la colonisation britannique sur le territoire et la communauté Mi'kmaq. Tout au long de l'ouvrage, il oppose les différences fondamentales des assises et fondations des sociétés autochtones américaines et de leurs colonisateurs européens, s'efforçant également, sources à l'appui, de déconstruire les idées reçues sur la vie des nations autochtones du nord-est de

4

5

6

l'Amérique du Nord. Un ouvrage pionnier qui permet d'accéder à une perspective historique issue d'un auteur des Premières Nations.

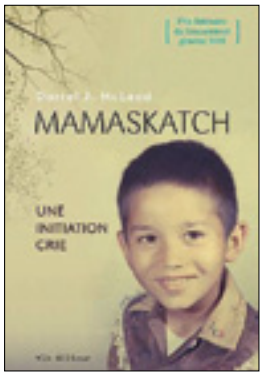
(Bouton d'or d'Acadie, 2020, 480 p., 29,95 $, 978-2-89750-197-6.)

7

7 Professeur émérite au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, **GILLES BIBEAU** a préfacé et publié de nombreux livres et articles. Et dans son plus récent ouvrage intitulé ***Les Autochtones. La part effacée du Québec***, l'anthropologue remet en cause notre rapport à l'écriture de l'histoire. Avançant les arguments à l'appui d'une « histoire à parts égales », il aborde la constitution des histoires officielles mondiales, et particulièrement celle du Québec, au-delà de la seule suprématie des innombrables sources et archives écrites européennes. « Le fait de replacer les Autochtones au cœur de la narration des débuts de l'histoire du Québec représente un geste essentiel qui s'impose si l'on veut prendre la vraie mesure de la genèse de l'identité québécoise. » Mais au-delà du seul nord-est américain, l'auteur conteste ce mépris de l'intégration du récit oral autochtone partout où la colonisation européenne a établi son exploitation commerciale.

(Mémoire d'encrier, 2020, 360 p., 29,95 $, 978-2-89712-725-1.)

Récit, chroniques et bande dessinée



8

8 Il est facile de comprendre, dès les premières pages de ce récit, pourquoi **DARREL J. MCLEOD** a remporté le Prix littéraire du Gouverneur général en 2019 dans la catégorie « Essais » pour son ***Mamaskatch***. Écrivain cri du nord de l'Alberta, il nous amène, au travers des récits nocturnes de sa mère, au coeur des nombreuses blessures familiales. Enlevées à leur mère et placées dans un pensionnat albertain dirigé par des religieuses catholiques, Bertha et ses sœurs réussiront à fuir les violences quotidiennes de l'institution sans pour autant réussir à en finir avec la violence institutionnalisée. Par son écriture sensible et directe, Darrel J. Mcleod offre un livre qu'il est difficile de refermer tant les épisodes qu'il relate, réellement tirées de sa propre histoire familiale, interrogent avec justesse nos systèmes politiques et éducationnels.

(VLB éditeur, 2020, 416 p., 32,95 $, 978-2-89649-828-4.)

9

9 « Si j'ai accepté de contribuer à cet ouvrage, c'est pour deux raisons. D'abord, ce livre constitue un excellent outil de sensibilisation et d'éducation pour les allochtones (et les autochtones !) et il intéressera certainement un large éventail de lecteurs. » Ce sont en ces termes enthousiastes que **PRUDENCE HANNIS**, directrice de l'Institution KIUNA, présente la bande dessinée-essai de **EMMANUELLE DUFOUR**, ***C'est le Québec qui est né dans mon pays. Carnet de rencontres, d'Ani Kuni à Kianu***. Connue pour sa spécialisation et son implication en éducation par les arts ainsi qu'en sécurisation culturelle autochtone, Emmanuelle Dufour ajoute, par cet ouvrage rassemblant les réflexions d'intervenantes et intervenants de tous les horizons, une pierre à la construction d'une plus grande connaissance et conscience des réalités des Premières Nations et, peut-être, une meilleure réalisation de ce qu'allochtones et autochtones peuvent avoir en commun. Un livre unique qui témoigne, également, de sa grande polyvalence d'artiste.

(Écosociété, coll. « Ricochets », 2021, 29 $, 978-2-89719-701-8.)

⑩ L'anthropologue, essayiste et animateur **SERGE BOUCHARD** n'a plus besoin de présentation. Auteur prolifique, récipiendaire du Prix du Gouverneur général en 2017 dans la catégorie « Études et essais de langue française » pour *Les yeux tristes de mon camion*, il a toujours porté, comme une immense fierté, l'amitié qui l'a uni au peuple innu depuis le début des années 1970. Aussi, les chroniques rassemblées sous le titre ***L'Œuvre du Grand Lièvre filou***, originellement parues entre 2009 et 2018 dans le magazine *Québec Science*, témoignent de la présence autochtone dans son œuvre et de l'admiration que les cultures des Premières Nations ont toujours suscitées chez lui. D'où ce *Grand Lièvre filou*, ce « Nanabozo des Anichinabés », à qui il demandera de « refaire le monde, de lui dessiner un nouveau relief, avec des perspectives et de la profondeur. »

(Bibliothèque québécoise, 2021, 232 p., 11,95 $, 978-2-89406-460-3,)

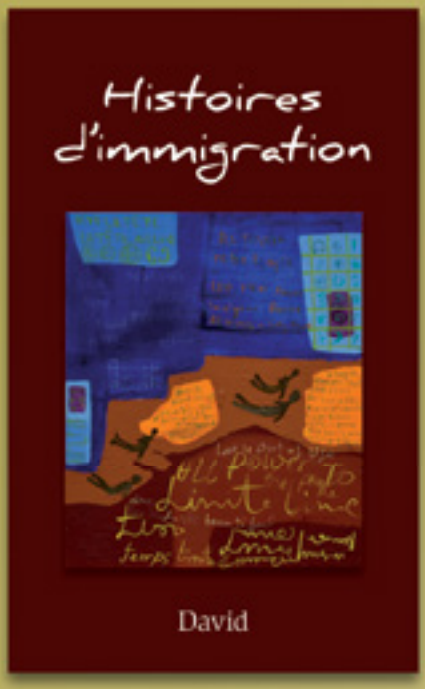
⑪ À dix-huit ans, **JEAN-YVES SOUCY** est engagé comme garde-feu pour le ministère des Terres et Forêts à Amos. Alors qu'il s'attend à être platement affecté à l'une des tours d'observation de la région, on lui offre un poste de patrouille du territoire en compagnie de deux guides de la communauté crie. Mais alors qu'il sympathise facilement avec les membres de cette communauté, il fait aussi le triste constat que tous n'arrivent pas à mettre de côté leurs préjugés et que la méfiance allume, dans la forêt des consciences, de petits feux difficiles à maîtriser. Postfacé par l'ex-député **ROMÉO SAGANASH**, qui clot ce récit inachevé de la plus belle façon, ***Waswanipi*** (qui signifie en langue crie « lumières sur l'eau ») garde pour toujours vivant le souvenir de l'éveil de Jean-Yves Soucy à la culture crie et celui des amitiés qui auront changé sa vie.

(Boréal, coll. « L'Œil américain », 2020, 120 p., 18,95 $, 978-2-7646-2627-6.)

⑩

⑪

Histoires d'immigration COLLECTIF



PRÉFACE DE **MICHAËLLE JEAN**

Le Canada accueille chaque année des milliers d'émigrants en provenance des quatre coins du globe. Qu'ils aient quitté leur terre d'origine pour fuir l'oppression, la tyrannie ou la guerre, dans l'espoir d'améliorer une qualité de vie ou simplement par amour, tous ont dû faire le choix déchirant de se déraciner.

Du désir d'émigrer à l'adaptation dans le pays d'accueil, en passant par la préparation au départ, les chocs culturels, les rencontres inoubliables, la quête identitaire et les procédures d'immigration, voilà quelques-uns des thèmes abordés dans ce recueil qui regroupe quarante parcours uniques de personnes ayant voulu raconter leur histoire.

Notre arrivée au Canada, c'était hier! Cette date, comme pour beaucoup d'immigrants, est ancrée dans ma mémoire. Elle est prononcée avec fierté, synonyme d'une deuxième naissance qui englobe une histoire propre à tous.

— Géraldine Gautier, « Un aller simple »

Le froid arriva calmement, et la douce brise se transforma en vent violent. La première neige tomba. Collée à ma fenêtre, je l'admirais, hypnotisée. […] J'ai su à ce moment-là que je n'étais plus seulement la fille des îles, mais aussi celle de l'hiver.

— Caroline Joseph, « Six hivers au soleil »

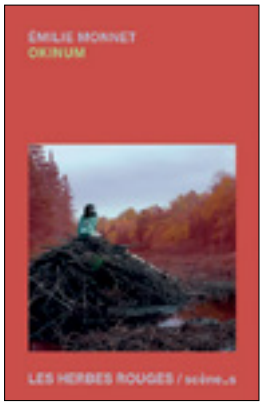
ISBN 978-2-89597-831-2 | 232 p. — 20 $

Canada

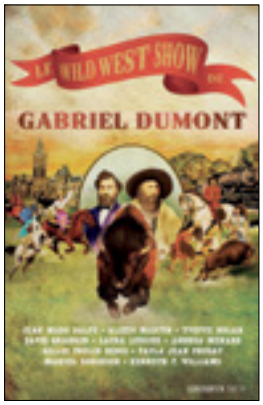
Ontario Trillium Foundation — Fondation Trillium de l'Ontario

An agency of the Government of Ontario. Relève du gouvernement de l'Ontario.

David



12



13

Théâtre

12 « C'est dans mon rêve du castor géant que l'image du barrage comme métaphore poétique m'est apparue, et que j'ai eu envie de remonter la rivière de mon ADN pour mieux comprendre d'où je viens et ce dont j'ai besoin. » Publié à l'automne 2020, le texte ***Okinum*** de l'artiste multidisciplinaire d'origine anichinabée **ÉMILIE MONNET** a d'abord été présenté lors de sa résidence au Centre du Théâtre d'aujourd'hui en octobre 2018. Signifiant « barrage » en anishinaabemowin, langue que l'artiste utilise tout au long de la pièce, *Okinum* est à la fois le témoignage vibrant d'une recherche identitaire, d'un apprentissage culturel et l'expression de la vulnérabilité du corps. Atteinte d'un cancer de la gorge (maladie qu'Émilie Monnet a combattue), la narratrice de ce monologue-charge émouvant apprend à nommer la multitude de ses sentiments dans une langue qui refuse le compromis sur son existence et sa force d'évocation.

(Les Herbes rouges, coll. « Scène_s », 2020, 88 p., 18,95 $, 978-2-894-716-5.) NUM

13 Si le nom de Louis Riel nous est familier, celui de Gabriel Dumont a beaucoup moins résonné dans nos salles de classe. Et que dire de son absence de nos manuels d'histoire ? Une omission qui a motivé la création de la pièce ***Le Wild West Show de Gabriel Dumont***. Dans sa préface, la dramaturge et metteure en scène d'origine algonquine **YVETTE NOLAN** souligne le constat de « cette culture de l'oubli » qui a poussé **JEAN-MARC DALPÉ** et **ALEXIS MARTIN** « à renouer avec l'histoire de Dumont et des Métis de l'Ouest. » Ainsi, s'inspirant des aspirations de Dumont-acteur du *Wild West Show* de Buffalo Bill, revenu des États-Unis la tête pleine du rêve de créer à son tour un spectacle racontant l'histoire de son peuple et de sa résistance, les dix auteurs de ce collectif, dont Nolan, Dalpé et Martin, offrent une pièce dont la pertinence politique n'a d'égale que la fantaisie et l'humour.

(Prise de parole, coll. « Théâtre », 2021, 310 p., 24,95 $, 978-2-89744-120-3.)

Samuel **Larochelle**

ENTRETIEN

RODNEY **SAINT-ELOI**
et YARA **EL-GHADBAN**

Une invitation à co-écrire le grand livre du Québec sur le RACISME

En mariant leurs plumes pour écrire *Les racistes n'ont jamais vu la mer* (Mémoire d'encrier), Rodney Saint-Eloi et Yara El-Ghadban n'ont pas voulu créer un manifeste antiraciste ni pointer du doigt les personnes blanches avec un ton moralisateur. Ils ont plutôt pris le pari de se raconter, de s'exposer, de partager leurs blessures, leurs joies et leurs expériences. D'ouvrir l'espace sécuritaire dans lequel ils font preuve de vulnérabilité en invitant tous les lecteurs et toutes les lectrices à y ajouter un chapitre. Selon eux, cet ouvrage peut être perçu comme l'introduction du grand livre du Québec sur le racisme. ►

« Yara et moi, on n'est pas politiciens et on n'a pas besoin de votes, alors on a décidé de parler. »

– Rodney Saint-Éloi

Même si le duo a choisi un ton d'écriture qui n'avait rien d'une attaque en règle envers les Québécois, l'auteur et éditeur Rodney Saint-Éloi écrit que parler de racisme l'inquiète et le soulage, avant d'ajouter que le travail menant à la publication de ce livre est un « rendez-vous avec l'histoire longtemps occulté ». « Quand on commence à dire le mot raciste, on ne sait pas vraiment ce que c'est. Si on suit les débats depuis quelques années, on observe plusieurs politiciens agir dans un pragmatisme à courte vue, en pensant que s'ils utilisent un déterminatif comme "systémique" après le racisme, ça peut fâcher les gens ou déboucher sur quelque chose de très imprévisible. Yara et moi, on n'est pas politiciens et on n'a pas besoin de votes, alors on a décidé de parler. »

Leur objectif n'est pas de monter aux barricades, mais d'inviter ceux qui plongeront dans leurs histoires à se joindre à la conversation. « Pendant trop longtemps, on a écouté les personnes racisées parler du racisme, mais voilà, j'aimerais bien inviter les Tremblay, les Gauvin et les Legault à entrer dans la conversation puisque c'est une conversation qui nous concerne tous », ajoute-t-il. Ce livre est une invitation à ouvrir le débat, mais pas pour dire qui est raciste et qui ne l'est pas. « C'est plutôt un appel à ce qu'il y a en nous de plus humain, afin de se demander tous ce qu'on peut faire pour créer de l'altérité. On prend le risque d'aller vers l'autre, car oui, une inquiétude demeure : est-ce que le Québec est prêt pour ce discours-là ? »

ALLER AU-DELÀ DU MUR

À la lecture de ce livre, il est pourtant bien difficile de rester fermé. Page après page, les deux plumes racontent leurs expériences avec le racisme, les luttes de classes, les inégalités et les injustices, qu'elles soient flagrantes ou difficiles à cerner pour un regard non marginalisé. Leurs écrits poussent à une meilleure compréhension, suscitent l'empathie, éveillent chez les lecteurs et les lectrices l'envie d'agir, de discuter et d'approfondir leurs liens avec les personnes racisées.

Yara El-Ghadban affirme même que le processus lui a permis de mieux se comprendre elle-même et de mieux connaître son partenaire d'écriture. « Je connais Rodney depuis très longtemps et il y a des choses que j'ai révélées à travers ce livre et qu'il a partagées qui nous ont étonnés. On s'est mis à raconter des portions de notre histoire dont on ignorait l'existence en nous-mêmes auparavant. »

Pour ce faire, ils ont accepté de se remettre en question, de creuser leur propre existence et de laisser paraître leur vulnérabilité. « À plusieurs reprises dans le livre, je me suis excusé à Rodney, parce que même si j'ai vécu le racisme en tant qu'arabe, je me rendais compte de situations que Rodney avait vécues et d'autres, dont j'ai été témoin, sans toutefois avoir la conscience nécessaire pour les comprendre, dit-elle. À la fin du livre, on était nous-mêmes étonnés et inquiets. On ne savait pas que le livre allait se rendre là. On n'avait pas de plan. »

OUVRIR LE « SAFE SPACE »

En effet, Saint-Éloi lui a d'abord proposé de coucher sur papier les réflexions qu'ils ont l'habitude de partager dans la vie de tous les jours. « Lorsqu'on est entre Blancs ou entre personnes racisées, on se permet de dire des choses qu'on ne dit plus face à l'autre, précise Yara El-Ghadban. Pour les besoins du livre, on a décidé de laisser les autres entrer dans notre bulle. On invite nos amis qui ne sont ni noirs ni arabes à entrer dans notre espace sécuritaire, notre *safe space*. On leur ouvre les portes, quitte à être un petit peu moins en sécurité. »

> *« On invite nos amis qui ne sont ni noirs ni arabes à entrer dans notre espace sécuritaire, notre safe space. On leur ouvre les portes, quitte à être un petit peu moins en sécurité. »*
>
> – Yara El-Ghadban

Même si le livre n'était pas encore publié au moment de l'entretien, plusieurs personnes avaient eu accès à son contenu. Jusqu'à présent, elles ont toutes eu le réflexe de revenir vers le duo pour partager leurs propres histoires, ce qui leur est arrivé, ce qu'elles ont vu et pensé. « Si c'est ça, la réaction au livre, le pari est gagné, souligne-t-elle avec fierté. On ne voulait pas que les gens nous félicitent d'avoir parlé de racisme, mais qu'ensuite ils ne disent ou ne fassent rien. »

Saisissant la balle au bond, son collègue parle de vibrations parallèles et de vases communicants. « Chaque fois que quelqu'un lit ce livre, il ajoute un chapitre. Je pense que le Québec, avec ce livre, est en train d'écrire le grand livre sur le racisme. Nous avons posé l'introduction en termes de

« S'exposer, c'est aller dans les profondeurs et dans les zones les moins artificielles, ce que j'appellerais des zones de pensées en soubassement de tout ce qu'on voit et de tout ce qu'on ne voit pas. C'est aller au-delà dans la distorsion de notre histoire. Traverser les idées reçues et les stéréotypes. »

– Rodney Saint-Éloi

gens racisés. Nous avons apporté des histoires de partout, parce que je pense qu'une nation se construit à partir d'histoires qui peuvent renouveler l'Histoire. Le Québec est au cœur du monde, mais peut-être que le Québec ne le sait pas. »

S'EXPOSER

Philosophe-né, le créateur précise que sa collègue et lui ne se sont pas ménagés dans l'écriture de ce bouquin. « Souvent, plusieurs formes de littérature sont faites pour ménager les uns et les autres, mais ce que Yara et moi faisons en écrivant et en éditant, c'est risquer nos peaux, nos pays et nos propres histoires. On a raconté nos tragédies, en évitant toute forme de complaisance, y compris sur nous-mêmes. » Il se dit conscient que certains lecteurs et lectrices le trouveront très dur envers Haïti et les Caraïbes, et il croit que sa co-autrice s'est exprimée sans complaisance envers la Palestine, le monde arabe et moyen-oriental. « La question qu'on est en train de poser, c'est comment créer un cercle de parole, afin que chacun ajoute sa voix à nos voix. Nous sommes prêts à les écouter. »

Prêts à entendre, à recevoir les fleurs et les pots, à découvrir les critiques et les félicitations. Prêts à rencontrer l'autre, à oser le vertige de l'exposition. « On ne voulait surtout pas être vus comme des experts qui donnent des leçons, renchérit Yara El-Ghadban. Bien qu'on dise des choses assez dures, on les exprime à partir de nos propres vulnérabilités, en posant la question plutôt qu'en accusant. »

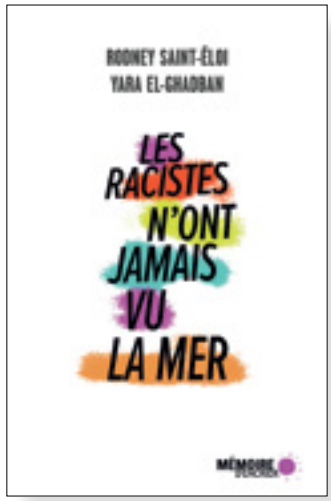
Elle donne en exemple le chapitre sur l'amitié dans lequel elle évoque ses deux plus proches amies. « J'étais terrorisée que mes mots leur fassent du mal. Je les ai avisées que j'écrivais sur elles. Quand la première a lu le passage, elle m'a dit qu'elle avait beaucoup pleuré, en se rendant compte qu'elle aussi n'avait pas vu la mer… Ça m'a tellement ébranlée. » Yara a répondu à son amie qu'elle avait souvent peur de parler de racisme avec elle, parce qu'elle l'aime énormément et qu'elle craint que ces conversations fassent mal à leur amitié. « Elle m'a alors dit que je ne devais pas marcher sur des œufs avec elle et qu'elle préférait casser des œufs avec moi pour faire une belle omelette ensemble. »

NOURRITURE POUR L'ESPRIT

Les deux plumes savaient qu'ils devaient exposer leur monde le plus intime pour faire avancer la conversation. « S'exposer, c'est aller dans les profondeurs et dans les zones les moins artificielles, ce que j'appellerais des zones de pensées en soubassement de tout ce qu'on voit et de tout ce qu'on ne voit pas, ajoute Rodney Saint-Éloi. C'est aller au-delà dans la distorsion de notre histoire. Traverser les idées reçues et les stéréotypes. »

Ironiquement, la création du livre lui a fait comprendre à quel point ils étaient eux-mêmes des produits de la société québécoise. « J'ai étudié ici. Yara est venue ici à 13 ans. Elle a appris le français ici. Je me suis rendu compte d'une chose qui m'a beaucoup étonné : je pense que c'est un livre profondément québécois. Ce sont des pensées noires en termes de regard sur le monde, des pensées de la diversité du monde, mais c'est comme si le Québec nous avait donné une bourse postdoctorale pour dire ce qui manque à cette société qui est aussi la nôtre. Nous regardons le Québec, et voilà ce que nous voudrions ajouter à cette pensée d'un futur québécois. »

Alors que Rodney écrit que sa mère et sa grand-mère ont tout fait pour effacer le racisme de son champ de vision, Yara fait part des conséquences de la survie sur les performances scolaires et de son envie de la nonchalance des Québécois qui se disent satisfaits d'obtenir une note de passage. À cet instant de l'entrevue, on leur a demandé s'ils enviaient ceux et celles qui n'ont jamais goûté à la marginalité. « Pas vraiment, répond Yara. James Baldwin a écrit que l'homme blanc du sud des États-Unis est la première victime de son propre racisme, parce qu'il vit dans un monde où il s'ampute constamment de l'expérience d'être avec les autres. Il vit dans un monde d'angoisse constante. On lui a appris que le monde entier voulait lui enlever ce qu'il a, au lieu de lui montrer qu'il peut partager son espace avec le reste de l'humanité. »



« Le Québec m'a donné la dignité, une vie stable, une langue et de grandes amitiés, et je considère que mon regard est un cadeau que je donne au Québec. »

– Yara El-Ghadban

Elle précise toutefois que son co-auteur et elle ne se sont pas empêchés de parler du « privilège blanc » dans leur livre. « Il y a un certain privilège de pouvoir passer 35 ans de sa vie sans jamais avoir à chercher un passeport et à trouver un travail sans avoir à être premier ou première de classe. En même temps, mes amis m'enviaient parce qu'ils n'arrivaient pas à avoir 90 % à l'école et plusieurs d'entre eux me percevaient comme une grande voyageuse. »

L'ADVERSITÉ FORGE LES ESPRITS

Aujourd'hui, elle est la fière somme de ses expériences à la fois difficiles et enrichissantes. « J'ai toujours été l'autre de quelqu'un, même dans le monde arabe. Ça m'a appris à écouter et à regarder. C'est pour ça que je pose un regard sur le monde et sur le Québec. Un regard habité par toutes les mers que j'ai traversées. Le Québec m'a donné la dignité, une vie stable, une langue et de grandes amitiés, et je considère que mon regard est un cadeau que je donne au Québec. »

Pour sa part, Rodney Saint-Éloi dit ne pas connaître le mot envie. « Il n'y a aucune histoire dont je ne suis pas solidaire. Je comprends ces gens qui sont dans une espèce de bonheur facile et tout à fait factice, même si je ne connais pas ça. Je suis toujours en route, et quand on est en route, on nous demande toujours notre carte d'identité en tant que personne racisée. Je n'ai pas cette quiétude-là : je ne peux pas fermer les yeux et j'ai cette sensation d'urgence que le monde est en train de s'écrouler. »

Pour lui, la seule réaction possible est de rester debout. « La guerre est en moi. La fragilité m'accompagne. Le racisme aussi. L'exclusion. Je vois ça partout. Je ne peux pas envier ceux qui ne voient pas ça. Je pense que plusieurs personnes ne connaissent pas la douleur du monde. Ils réduisent le monde à leur petit quartier. Dans ce livre, on a plutôt fouillé la vie des autres. »

Une façon de faire un clin d'œil au titre du livre. « Regarder la mer, c'est aller vers l'autre rive. C'est accepter l'improbable. Être dans une petite tranquillité, c'est refuser l'histoire. Il faut aller vers quelque chose de plus grand. »

Josianne **Létourneau**

DÉJOUER LE REPLI

Depuis sa naissance, que l'on situe aux alentours de 1608, la littérature québécoise a vécu, à travers quatre siècles, une transformation spectaculaire. Rappelons-nous que le XVIIe siècle nous a surtout laissé une activité littéraire centrée sur la transmission d'informations. Aucune place pour la fiction, encore moins pour la création. Et que dire de l'image reflétée, à travers ces textes, de tout ce qui n'appartenait pas à l'Europe. Rien de ce qui existait avant l'arrivée des Européens sur ce territoire ne semblait digne d'être raconté.

Faisons maintenant un bond de 345 ans. De ces débuts relationnels à l'emblématique *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy. Enfin, la littérature tournait son attention sur le destin d'une jeune femme seule, ordinaire et peu fortunée du quartier Saint-Henri. Enfin, une écrivaine prenait le risque de croire que les tribulations d'une serveuse de 19 ans en pleine Deuxième Guerre mondiale méritaient d'être lues. Que la littérature pouvait parler de personnes dont la vie est une lutte quotidienne. Et qu'elles-mêmes s'y reconnaîtraient. ►

Mais depuis 1945, les visages qui composent notre entourage ont changé et notre société ne cesse de se transformer. La diversité culturelle au cœur de notre littérature n'est pas un simple appel au voyage ou à la découverte de l'Autre : elle raconte nos écueils collectifs et cherche à refléter davantage les réalités de tous ceux qui en font partie. Les livres proposés dans cette section vous invitent à déjouer le repli et à découvrir un Québec que seules ces voix peuvent raconter.

Romans

1

1 Si le titre ***Une nuit d'amour à Iqaluit*** laisse présager une histoire tissée de tendres sentiments, l'autrice **FELICIA MIHALI** livre avec ce onzième roman une fiction qui relate davantage qu'une simple histoire d'amour. On y retrouve avec grand plaisir Irina, protagoniste de *La bien-aimée de Kandahar* qui, à l'aube de la longue nuit polaire, enseigne le français à l'Aurore Boréale, une école francophone de la capitale du Nunavut. Un contrat qui la dépaysera bien au-delà des inévitables notions de climat et de géographie nordique. Par le biais des apprivoisements, tant amoureux que professionnels, Felicia Mihali nous introduit habilement au cœur d'une communauté où les relations durables sont parfois compliquées et difficiles à construire. Irina sortira une fois pour toutes de sa zone de confort.

(Éditions Hashtag, 2021, 392 p., 26 $, 978-2-924936-20-7.)

2

2 Finaliste au Prix Giller en 2018, ***Un océan de minutes***, premier roman de l'écrivaine canadienne d'origine singapourienne **THEA LIM**, propose une étonnante mouture de la classique histoire d'épidémie. Alors que son amoureux Frank est infecté par un virus grippal mortel dont le traitement coûteux ne permet qu'aux fortunés de survivre, Polly Nader accepte de prendre part à un voyage temporel mis au point par la compagnie TimeRaiser. Mais si le contrat proposé par cette mystérieuse compagnie lui assure les soins qui sauveront la vie de Frank, il lui coûte d'être catapulté du Houston de 1981 au Galveston de 1993. De plus, Polly n'a aucune certitude que le voyage se passe comme prévu. De la première à la dernière page, l'autrice Thea Lim déploie une trame transcendante qui fait valoir la force unique des liens qui survivent au-delà de la servitude, des épreuves inattendues et du temps.

(XYZ, 2021, 376 p., 27,95 $, 978-2-89772-287-6.)

3

3 Tout commence avec Henri, ce fils de fonctionnaire ayant travaillé sous la dictature de François Duvalier. Étudiant à Barcelone, grand admirateur de Che Guevara, le jeune Henri s'installe à New York, dans un confort familial qui ne l'empêche pas de mesurer l'ampleur du combat mené par

les Noirs américains contre la ségrégation : « Même bien nantie, une peau noire restait une peau noire aux États-Unis, tout comme une peau mulâtre en Haïti, avec tout ce que cela comportait de discrimination, de racisme et de haine. » Inspiré par leur lutte, Henri s'engage dans le mouvement Jeune Haïti, une opération de guérilla qui les transportera de Miami à Haïti. Avec ***Le jour se lèvera***, l'écrivain **GABRIEL OSSON** s'inspire de faits réels pour graver dans l'Histoire les treize inoubliables et courageux haïtiens qui ont tout fait, au prix de leurs vies, pour renverser Papa Doc.

(Éditions David, Coll. « Indociles », 2020, 208 p., 23,95 $, 978-2-89597-724-7.)

(4) Roman polyphonique, ***Viral*** ne perd pas de temps lorsqu'il s'agit de nous plonger dans le tourbillon d'un simple partage sur les médias sociaux. Lola, une jeune journaliste culinaire ambitieuse, filme dans un autobus bondé du quartier Côte-des-Neiges une altercation qui suscitera une multitude de réactions inattendues. L'écrivain **MAURICIO SEGURA** utilise habilement la multiplicité des points de vue pour traiter, avec un éventail intéressant de nuances, des épineuses questions de différences culturelles, de xénophobie et de racisme. Une lecture qui nous fait constater, à l'instar de Lola, que nous habitons peut-être « une société qui n'aime recevoir que des fleurs [...] Mais bon, [...], quelle société aime recevoir un pot sur la tête ? »

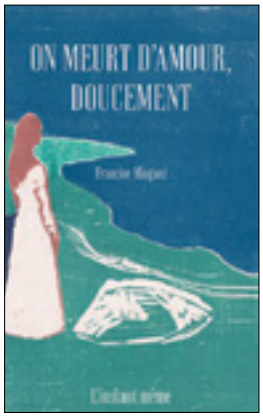
(Boréal, Coll. « Boréal compact », 2021, 306 p., 14,95 $, 978-2-7646-2670-2.)

(4)

Il était une fois un homme qui s'appelait **Louis**. Il était métis, dans un pays qui n'était pas encore le **Canada**.

Une histoire poignante, mouvementée, et toujours inachevée, de la fondation d'un pays.

EN LIBRAIRIE



5

6

5 Échappant de justesse au double patronyme floral que lui destinait sa famille, la chanteuse Daniela Flores s'installe au Québec avec son amoureux Roberto. Mais fuir le coup d'état de son Chili natal ne lui garantit pas la quiétude… Et dans la relative sécurité de son pays d'adoption, Daniela vivra un traumatisme personnel qu'elle aura du mal à surmonter… Second livre de **FRANCINE MINGUEZ**, ***On meurt d'amour, doucement*** tisse le récit d'une vie construite entre celui qui deviendra son ex-mari, son fils Francisco et la création littéraire dans une langue qui n'est pas encore sienne : « Voyager par procuration. Et s'en aller loin, dans une contrée sans nom, sans me poser de questions sur le pays auquel j'appartiens. » À travers son personnage, Francine Minguez glisse du présent à la nostalgie sans jamais perdre de vue cet amour de l'écriture qui lui permet de respirer entre chaque plongée.

(L'instant même, 2021, 122 p., 18,95 $, 978-2-89502-448-4.)

6 Finaliste du Prix Ivoire pour la littérature africaine d'expression française 2021 et faisant partie de la Première sélection du Grand Prix du Roman Métis 2021, ***Dans le ventre du Congo***, troisième roman de l'écrivain d'origine congolaise **BLAISE NDALA**, a su se faire remarquer autant du lectorat européen que québécois. Après le foudroyant *Sans capote ni kalachnikov*, l'auteur poursuit la construction d'une œuvre qui s'inscrit autant dans l'actualité du questionnement sur l'impact des colonialismes que dans une littérature de la mémoire. Ainsi, *Dans le ventre du Congo* nous introduit auprès de la sublime et sage princesse Tshala Nyota Moelo, de sa naissance au cœur de l'une des plus prestigieuses monarchies du Congo précolonial à sa présence dans l'odieuse mascarade du « village congolais » construit de toutes pièces pour l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1958. Entre ces deux événements, c'est le charme de l'écriture élégante de Blaise Ndala qui agit, nous racontant les amitiés, les amours et l'impact indéniable de la princesse Tshala dans la vie des êtres croisés sur sa route.

(Mémoire d'encrier, 2021, 268 p., 29,95 $, 978-2-89712-682-7.)

(7) Lorsque Lucas rencontre Adanna sur les bancs d'une université, il n'a encore aucune idée des difficultés qui attendent leur relation. Car la profondeur et l'intensité de l'amour qui unira les deux êtres ne suffiront pas à séduire, à son tour, tous les membres de leur entourage. Premier roman de **FRANÇOIS COUTURE**, ***Ma mère noire*** raconte les débuts de ce couple formé d'un homme blanc et d'une femme noire et de leur passion indéniable qui se heurte, dans l'Ontario des années 1980, à des regards et des paroles parfois violentes. Mais qu'est-ce que la violence de l'extérieur, celle des étrangers, face à celle qui surgit inexplicablement de sa propre famille. Dans ce roman, où il nous semble de prime abord facile d'en identifier la source, François Couture cherche à comprendre les véritables racines du mal qui pousse une mère à ternir le bonheur de ses enfants.

(La Plume D'or, 2021, 198 p., 21,95 $, 978-2-925049-91-3.)

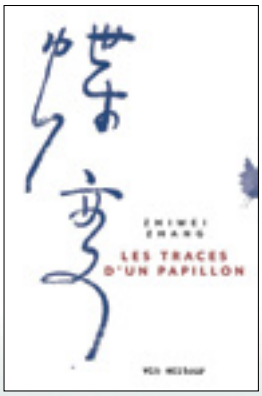
(7)

Récits, correspondances et autofictions

(8) D'une puissance et d'une force littéraire qui ne font aucun compromis, les courts récits qui donnent voix aux personnages du recueil ***Les Enragé.e.s*** de l'autrice et directrice photo **VALÉRIE BAH** résonnent comme un point d'orgue sur la dernière note d'une composition. Par le biais trouble des collages qu'une jeune fille réalise avec les livres qu'elle vole à la bibliothèque de son école, des singulières sculptures de cire que Marie dévoile à Daphné ou de la violence subie par tous ces personnages, Valérie Bah interpelle le mépris collectif et l'indifférence qui, trop souvent, étouffent la rage ressentie devant les sournoises hypocrisies de nos milieux : « Elle sait qu'au fond de chaque scénario institutionnel de ce pays se trouve un miasme de discrimination. »

(Éditions du remue-ménage, Coll. « Martiales », 2021, 216 p., 21,95 $, 978-2-89091-752-1.)

(8)

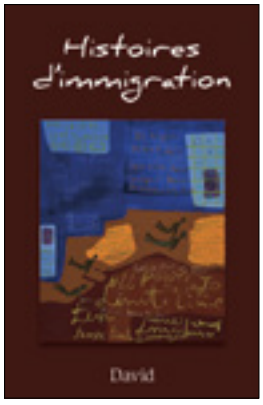


(9)

(9) Alors qu'une traduction de son premier livre, *Ma vie en rouge. Une femme dans la Chine de Mao*, est aussi paru en 2008 chez VLB éditeur, **ZHIMEI ZHANG** relève le défi d'écrire, en français cette fois, un récit plus personnel sous le délicat titre ***Les traces d'un papillon***. Relatant son arrivée à Montréal en avril 1985, sept ans après avoir obtenu une bourse de l'école de journalisme de l'université de King's College à Halifax, l'autrice fera de ses études le point de départ d'un récit sur sa quête de liberté intellectuelle, d'indépendance et d'émancipation. Emploi, chômage, amitiés,

10

11



12

déménagements, à travers les moments-clés et les exigences du quotidien dans son pays d'adoption, Zhimei Zhang raconte, en parallèle de souvenirs de sa vie chinoise, l'apprivoisement des réalités montréalaises.

(VLB éditeur, 2019, 192 p., 24,95 $, 978-2-89649-808-6.)

10 Lire une correspondance nous place au cœur d'un échange et d'un processus intellectuel qui implique autant les vertus de l'amitié que celles qui émergent d'une recherche commune. Dans les mots de Karine Rosso : « Échanger sous forme de lettres construit aussi "this bridge we call home", car la correspondance suppose une interrelation ou, comme le dirait [Gloria] Anzaldua, une interconnexion entre les êtres. » Paru sous le titre ***Nous sommes un continent. Correspondance mestiza***, les lettres croisées de **NICHOLAS DAWSON** et **KARINE ROSSO** abordent l'existence de ce « récit diasporique qui habite la littérature québécoise » et nous invite, avec rigueur et passion, à en prendre acte. À l'instar des auteurs et autrices cités tels que Gloria Escomel, Flavia Garcia, Sergio Kokis et Mauricio Segura, l'œuvre mouvante de Karine Rosso et Nicholas Dawson nous appelle à reconnaître la contribution de la culture latino-américaine dans la construction de notre imaginaire.

(Triptyque, Coll., Difforme, 2021, 198 p., 25,95 $, 978-2-89801-136-8.)

11 Après avoir abordé, dans son premier roman, le thème de la construction identitaire à travers une réalité d'immigrante, **MARIE-CLAUDE HANSENNE** approfondit dans ***Vignettes africaines*** celui des souvenirs d'enfance. Dans une forme davantage autofictionnelle, l'autrice raconte l'enfance de Mathilde, fille d'un administrateur belge envoyé au Congo après la Seconde Guerre mondiale. Et dans cette maison où les parents « vaquaient l'un à un travail harassant, l'autre à ses propres soins et à une vie mondaine avec la poignée d'Européennes qui peuplaient la bourgade », tout passe par le regard candide de l'enfant qui grandit. L'amitié qu'elle ressent pour Amédée, son attachement pour sa nounou et le cuisinier Bouma, tout, dans ces *Vignettes africaines,* rappelle le roman d'apprentissage, celui d'une enfant qui exprime en toute liberté un amour inconditionnel.

(L'Interligne, 2021, 192 p., 23,95 $, 978-2-89699-732-9.)

12 « Ce recueil a pour intention de dégager un espace essentiel de parole et de dialogue, de servir aussi d'antidote à nos peurs. » Ce sont par les mots simples et éloquents de l'ex-journaliste et ancienne gouverneure générale **MICHAËLLE JEAN** que s'amorce l'aventure du livre ***Histoires d'immigration***. Projet qui fut d'abord le titre d'un concours de création littéraire lancé par les Éditions David, cette brillante initiative visait à rassembler les meilleurs courts textes relatant une histoire personnelle d'immigration ou une expérience en lien avec ce thème. Quarante textes ont ainsi été choisis par l'équipe éditoriale de la maison, parmi lesquels se retrouvent ceux de Monia Mazigh (*Farida*, 2020) et de Jean Mohsen Fahmy (*La sultane dévoilée*, 2019), mais également de nombreux textes inédits.

(Éditions David, 2021, 232 p., 20,00 $, 978-2-89597-831-2.)

Diversité géographique : diversité linguistique !

Un abécédaire de la Louisiane

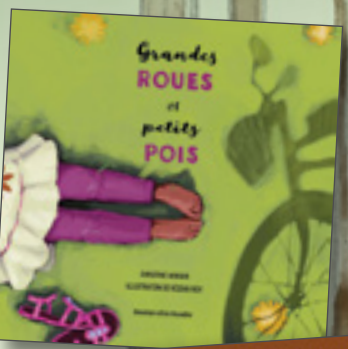
P

comme
pinière et
poutingue

Patsy, cours point dans la pinière !

Si tu allais plus lentement, poc à poc,

tu tomberais point sur le poutingue.



Découvrez Réjean Roy

Artiste de l'année en arts littéraires, Éloizes 2021 pour *B pour bayou*

Illustrateur de plus de 40 titres

BOUTON D'OR ACADIE

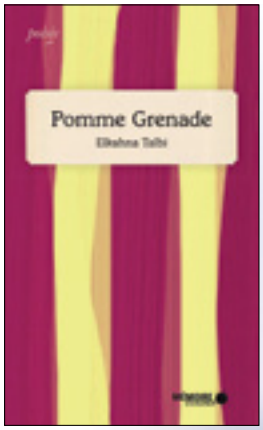
Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com

Poésie et Théâtre

13

14



15

13 Récipiendaire du prix Rolande-Gauvin en 2018 pour son recueil *hallucinations désirées et origines en fuite*, le romancier, nouvelliste et poète **MATTIA SCARPULLA** fait un retour en poésie avec le fracassant ***Au nord de ma mémoire***: « le passé a rattrapé la précédente violoniste/elle a disparu à jamais/ chaque membre de son corps s'est perdu au fil du périple administratif reliant les ministères les tribunaux les prisons les associations pour les droits des réfugiés. » À l'image des êtres courageux qu'ils évoquent, les vers de Scarpulla nous plongent dans la vie à vif de ces réfugiés et immigrants, dont le passé hanté par les tortures et les dictatures les poussent à chercher asile en des terres d'accueil aux rouages institutionnels souvent inhumains. Montréal devient ainsi un territoire d'anonymat, un lieu de repli où l'on tente la guérison.

(Annika Parance, Coll. « Sauvage - Poésie », 2021, 138 p., 13 $, 978-2-925085-10-2.)

14 Dans l'une, on rencontre Marjolaine, cette jeune femme qui, dès l'enfance, semble prédire l'avenir par le dessin. Dans l'autre, ce sont Joséphine et Suzette, ces deux sœurs apprenant la mort d'un père qu'elles n'ont pas vu depuis 20 ans. Dans les pièces ***Manman la mer*** et ***Rendez-vous lakay*** de **DJENNIE LAGUERRE**, tous les personnages sont en quête d'identité, de liberté et d'authenticité. Par une parole théâtrale forte et teintée d'humour, la conteuse et comédienne conduit ces femmes sur le chemin d'Haïti afin de retrouver ce quelque chose qui leur manque. Pour Marjolaine, ce sera la rencontre avec une grand-mère guérisseuse qui lui donnera le courage d'être elle-même. Pour Joséphine et Suzette, ce seront les retrouvailles auprès d'une famille qui leur enseignera le véritable sens du mot richesse.

(Prise de parole, 2021, 75 p., 13,95 $, 978-2-89744-218-7.)

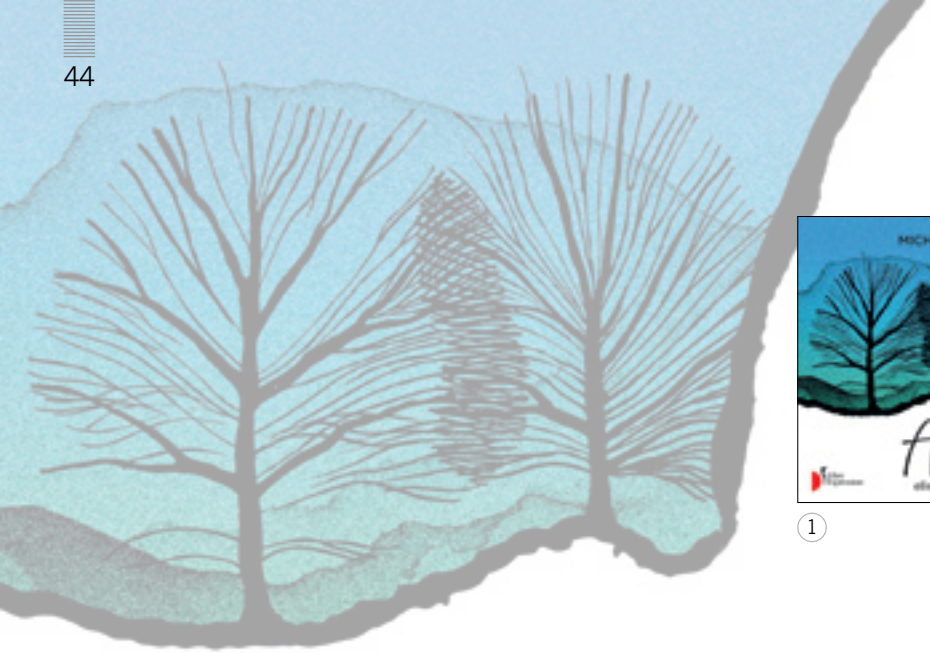
15 Autrice, poète, comédienne et artiste de spokenword, **ELKAHNA TALBI**, également connue sous le patronyme **QUEEN KA**, nous offre un deuxième recueil de poésie portant le titre fort évocateur de ***Pomme grenade***. Née à Montréal de parents tunisiens, la poète aborde cette fois-ci le thème de l'identité culturelle à travers l'explosion du désir et des émois du sentiment amoureux: « ici/ dans Saint-Michel/mes pas voguent/près des tiens/l'Italie et la Tunisie/côte à côte/ sur cette île/nos rivages enfin/se frôlent. » Invoquant la multitude des saveurs d'un amour qui ébranle, *Pomme grenade* revendique une liberté d'abandon qui jamais n'oublie la charge politique du corps. Dans les mots d'Elkahna Talbi: « Faire de mon désir un refuge, vivre dans l'amour alors que tout autour explose. », la poésie de *Pomme grenade* rappelle que ce fruit, comme le cœur humain, cache dans ses ventricule les promesses silencieuses et ardentes du désir.

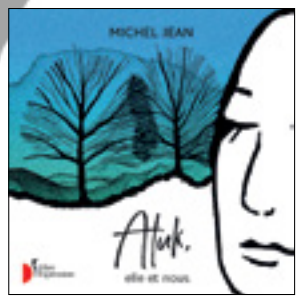
(Mémoire d'encrier, Coll. « Poésie », 2021, 116 p., 17 $, 978-2-89712-794-7.)

Marjorie **Rhéaume**

De plus en plus de livres audio

La découverte de l'autre est l'un des plus beaux cadeaux offerts par les livres. Lire nous ouvre des portes sur d'autres réalités vécues qui, autrement, nous seraient inaccessibles. Les bibliothèques regorgent de livres qui nous aident à poser un regard empreint de curiosité et de compassion sur les différentes facettes de la diversité culturelle, qu'elle soit vécue par des auteurs et autrices d'ici ou qui ont immigré dans leur tendre enfance ou plus tardivement. Au Québec, de plus en plus d'œuvres s'intéressent à des regards différents et nouveaux, qu'elles soient issues d'ici ou d'ailleurs. Le livre audio n'y faisant pas exception, voici une sélection, pour les petits comme pour les grands, qui propose différents angles de la diversité culturelle. ►





1

2

À la rencontre des Premières Nations

1 Initialement publié en 2012, aux éditions Libre Expression et réédité en 2021, ***Atuk, elle et nous***, de **MICHEL JEAN**, retrace la vie de sa grand-mère Jeannette, femme divisée par ses origines innues et l'homme blanc qu'elle épousera. En remontant le fil de la vie de son aïeule et de sa propre vie, Michel Jean tisse un récit touchant qui prend forme autour de la question identitaire. C'est d'une plume sobre, mais empreinte d'amour que l'auteur rend hommage à sa grand-mère, à ses racines et à la culture innue. Portée par les voix de Michel Jean et **NATASHA KANAPÉ FONTAINE**, la version audio de *Atuk, elle et nous* se déploie dans toute sa grandeur grâce à cette double narration qui transporte les lecteurs et lectrices dans la forêt boréale qui aura vu naître Jeannette. Ce choix d'une double narration va de soi, mais rend l'expérience d'écoute d'autant plus enveloppante et immersive.

(Libre Expression, 2021, 5 heures 13 minutes, 24,99 $, 978-2-7648-1499-4.)

2 ***Le baiser de Nanabush***, de **DREW HAYDEN TAYLOR**, traduit par Eva Lavergne et publié aux Éditions Prise de parole, se déroule dans la communauté Anishinabe de Lac-aux-Loutres. Sur cette réserve, la vie suit tranquillement son cours jusqu'au jour où un inconnu et sa rutilante moto débarquent dans la communauté. Ce Blanc aux yeux bleus qui semble connaître tous les secrets de Lac-aux-Loutres piquera la curiosité de certains et inquiètera les autres. Avec humour, l'auteur nous ouvre les portes sur une autre culture, en y mélangeant vie quotidienne, légendes et mythologie autochtone pour former une grande fresque aux allures de conte. La version audio, narrée par **CHARLES BENDER**, réussit bien à rendre l'essence et la gaieté des écrits de Drew Hayden Taylor. La voix du narrateur se transforme pour incarner avec brio chacun des personnages. Les lecteurs et lectrices auront l'impression de se faire raconter une histoire par un conteur d'expérience, bien au chaud à lueur d'un feu de camp.

(Prise de Parole, 2021, 10 heures 45 minutes, 27,99 $, 978-2-8974-4280-4.)

③ ***Terminal Grand Nord***, premier roman d'**ISABELLE LAFORTUNE**, publié aux Éditions XYZ, transportera les lecteurs et lectrices à Schefferville, sur la Côte-Nord. Ce roman policier s'ouvre sur le meurtre de Natasha et Gina, deux sœurs innues originaires de Maliotenam. Suivant les codes du roman policier, ce roman s'attarde autant aux enjeux politiques qu'aux rapports de pouvoir entre les Innues et les Blancs sur la Côte-Nord. L'enquête policière menée par l'inspecteur Émile Morin a comme trame de fond les injustices envers les autochtones. Devant cette situation complexe, l'inspecteur Morin fera appel à un habitué de la place, son ami Giovanni Celani. Ce dernier l'aidera à naviguer dans le climat de tension qui règne. C'est au comédien **SYLVIO ARCHAMBAULT** que revient la tâche de donner voix aux écrits de Lafortune. Un pari réussi pour cette narration qui rend parfaitement l'ambiance glaciale de ce roman policier et gardera ceux qui l'écoutent en haleine jusqu'à la dernière minute.

(XYZ, 2019, 8 heures 37 minutes, 27,99 $, 978-2-9249-8125-2.)

③

④

⑤

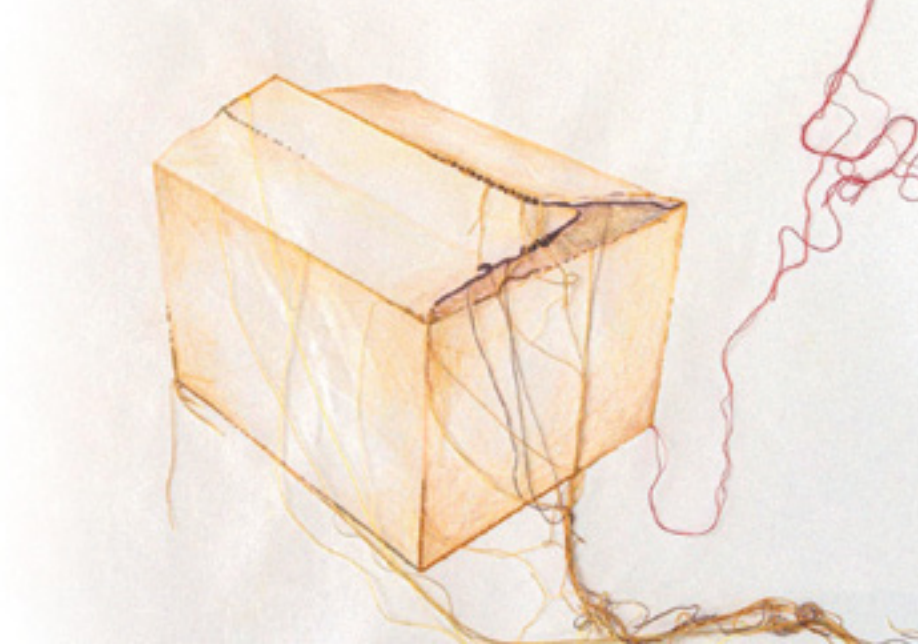
Guerres, immigration et jeux de ruelles

④ ***Sainte-Foy***, de **AKENA OKOKO**, aussi connu sous le nom de KNLO, publié aux Éditions de Ta Mère, est un recueil moderne, un hybride entre poésie et microrécit. Ancré dans le quartier Sainte-Foy, à Québec, Okoko y raconte son enfance de jeune métis mordu de basketball et de rap. Il y décrit les copies qu'il recevait en guise de punition, les étés passés dans les ruelles et les prises de conscience sur son identité de jeune noir. D'une plume qui se rapproche des rythmes de la musique hip-hop, chacun des souvenirs racontés et des références à la culture populaire se lisent avec une cadence rythmée qui ne pouvait faire autrement que de bien se transposer en livre audio. Lue par l'auteur et accompagnée d'une musique qu'il a lui-même composée, la version audio de *Sainte-Foy* est une expérience unique et lyrique qui plaira autant aux adeptes de poésie qu'à ceux qui cherchent à apprivoiser ce nouveau style littéraire.

(Éditions de Ta Mère, 2019, 53 minutes, 15,00 $, 978-2-9251-1012-5.)

⑤ ***Em***, écrit par **KIM THÚY** et publié aux éditions Libre Expression, a comme personnage principal la guerre du Vietnam. Cette dernière tisse des liens entre chacun des personnages, elle est omnisciente. Les vignettes sont courtes et les rencontres sont multiples dans ce récit coup de poing. Thúy y démontre bien qu'une économie de mots n'enlève rien à la force d'un récit. Parfois difficile, de par la douleur et la tristesse qui émane des propos, souvent lumineux, *Em* ne néglige aucune émotion. Les lecteurs et lectrices pourront y voir les multiples facettes de la guerre du Vietnam, des orphelinats aux soldats américains, du tout début de la guerre aux traces vives qu'elle laisse derrière elle. Narré par la comédienne **EVE LANDRY**, la version audio de ce livre ne perd rien de sa force. Tous seront happés par la narration juste et poignante d'Eve Landry et charmés par les apparitions de Kim Thúy au détour de certains chapitres.

(Libre Expression, 2020, 2 heures 26 minutes, 21,99 $, 978-2-7648-1470-3.)



6

7

6 ***Au grand soleil cachez vos filles***, publié chez VLB éditeur et écrit par **ABLA FARHOUD**, prend ses assises dans un Liban des années 1960, vu à travers les membres de la famille Abdelnour qui, après 15 ans au Québec, décident de retourner dans leur pays d'origine. Un déracinement pour certains, un retour au bercail pour d'autres. Cette migration ne se fera pas sans compromis et sans deuils. Spécialement pour Ikram, la cadette de la famille qui, à Montréal, avait tout juste débuté une carrière de comédienne. On lui fera comprendre assez rapidement et à demi-mots que ce rêve aurait bien fait de rester glacé dans la froideur des hivers montréalais. Dans ce roman choral, Farhoud s'attelle à dépeindre une immigration comme on en lit peu, une immigration en sens inverse qui n'est pas sans son lot de chocs culturels. L'adaptation audio d'*Au grand soleil cachez vos filles* est un véritable charme à écouter. La narratrice, **DANY BENEDITO**, une comédienne française, a su s'approprier le texte de Farhoud pour en faire ressortir toute la beauté et la lumière.

(VLB éditeur, 2017, 4 heures 24 minutes, 26,99 $, 978-2-8964-9851-2.)

L'amitié et les passions, envers et contre tous

7 Dans le premier tome de cette série de 10, ***Billie Jazz. Les auditions***, de **GENEVIÈVE GUILBAULT**, les jeunes lecteurs et lectrices feront la rencontre de la charmante Billie, joueuse de tours en chef et passionnée de danse. Publié chez Boomerang éditeur jeunesse, ce roman met à l'avant-scène l'amitié et l'entraide. Entre des dynamiques familiales parfois complexes et des auditions de danse parsemées d'embûches, Billie et sa meilleure amie devront se serrer les coudes et se soutenir mutuellement. Bien que les images qui agrémentent la lecture d'une page à l'autre ne puissent être transposées dans en format audio, la comédienne **ÉDITH COCHRANE** réussit un tour de force en prêtant sa voix aux personnages dans *Billie Jazz*. Les petits et les grands seront charmés par la gamme de voix de la narratrice qui semble prendre un réel plaisir à incarner chaque rôle.

(Boomerang éditeur jeunesse, 2020, 2 heures 8 minutes, 16,99 $, 978-2-8970-9459-1.)

(8) C'est bientôt la fin des vacances d'été et Charlie Paradis-Mendez doit faire un choix difficile : rester à Québec avec sa mère ou partir aux Îles-de-la-Madeleine avec son père. Telle est la prémisse de ***La triple vie de Charlie. Cœur de rockeuse*** de l'autrice **CARINE PAQUIN**. Publié aux Éditions Michel Quintin, ce roman pour préadolescent raconte la nouvelle vie de Charlie aux îles. Passionnée par la batterie, elle apprend qu'un super groupe de Havre-aux-Maisons cherche un batteur pour leur groupe. Malheureusement, les membres ne veulent pas de fille dans leur groupe. S'en suivra une série de mésaventures toutes aussi drôles que touchantes pour Charlie. Ce roman original touche aux questions de l'identité, de l'amitié et de la famille. L'autrice réussit à briser plusieurs stéréotypes de genre, met de l'avant un personnage principal aux origines latines et offre aux lecteurs et lectrices une protagoniste singulière et attachante. Narré par **ELOISA CERVANTES**, cette version audio est accompagnée de courts extraits musicaux produits par le groupe Caravane. Ces ajouts donnent une touche originale à ce livre audio qui brille déjà grâce à une narration au diapason avec le texte de Carine Paquin.

(Michel Quintin, 2021, 5 heures 20 minutes, 16,99 $, 978-2-8976-2513-9.)

(8)

978-2-89760-318-2

LA GRANDE MARIE OU LE LUXE DE SAINTETÉ
Carl Bergeron
80 p. • 19,95 $

Un séduisant alliage d'histoire et de littérature, un essai sur le Québec et ses origines marquées par la grande figure de Marie de l'Incarnation.

978-2-89760-340-3

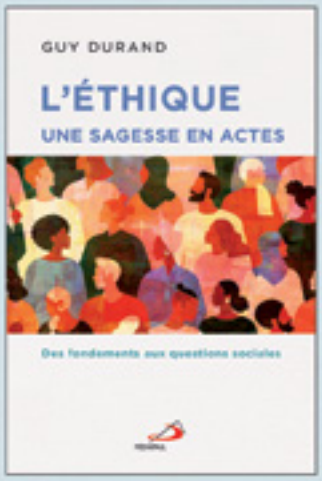
MON PAYS C'EST LA RELATION
Accompagner des personnes âgées
Véronique Lang
120 p. • 22,95 $ *environ*

Avec tendresse, l'autrice explore les singularités et défis de la relation d'accompagnement des aînés.

978-2-89760-345-8

PENSER LA CITOYENNETÉ
Laïcité, pluralisme et islam
Sami Aoun
264 p. • 32,95 $ *environ*

Dans nos sociétés plurielles, la laïcité conjuguée à l'avancement d'un islam humaniste apparaît comme la clé de voûte du vivre-ensemble, selon le politologue Sami Aoun.



978-2-89760-325-0

L'ÉTHIQUE UNE SAGESSE EN ACTES
Des fondements aux questions sociales
Guy Durand
280 p. • 36,95 $

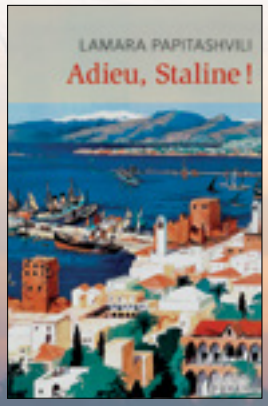
Une admirable synthèse des fondements de l'éthique, avec leurs applications au plus concret de la vie.

MÉDIASPAUL

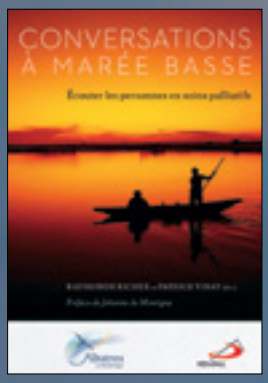
mediaspaul.ca

Des livres à découvrir

1



2



3

1 Dans ***Les devoirs d'Edmond***, l'auteur **HUGO LÉGER**, appuyé par les illustrations chaleureuses de Julie Rocheleau, nous raconte comment un jeune homme doit apprendre à vivre sans sa mère. Alors que son père essaie de cacher sa peine et que sa sœur ne semble pas vraiment comprendre que leur maman ne reviendra pas, Edmond tente de venir en aide à sa famille en faisant des *grilled cheese* (avec du beurre des deux côtés, comme sa maman) et toute sorte de petites tâches quotidiennes. Il en vient à se dire qu'il pourrait trouver un boulot… Il n'a peut-être que dix ans, mais ça lui permettrait de faire sa part.

(Les 400 coups, Collection carré blanc, 2021, 64 p., 23,95 $, 978-2-89540-918-2.) NUM

2 En 1932, deux jeunes hommes à l'aube de la vingtaine, Ilia et Témour, ne voient pas d'avenir pour eux dans leur petite ville de Géorgie, Koutaïssi. Ils décident d'en partir et parviennent à échapper à la Guépéou, la police de Staline. Ils réussissent à atteindre la Turquie, puis le Liban où, après plusieurs déboires, le destin va finalement leur sourire. Née à Damas, en Syrie, et établie à Toronto, **LAMARA PAPITASHVILI** signe avec ***Adieu, Staline !*** son deuxième roman.

(Éditions David, 2021, 208 p., 21,95 $, 978-2-89597-826-8.) NUM

3 ***Conversations à marée basse. Écouter les personnes en soins palliatifs***, du **Dr PATRICK VINAY** et **RAYMONDE RICHER**, est un précieux guide pour écouter et accompagner les personnes en phase palliative de maladie. Ce livre propose aux futurs bénévoles et soignants une série de dialogues propres à préparer leurs rencontres. Chacune de ces conversations est suivie d'une relecture qui permet de mieux en saisir la portée, parfois au-delà des mots.

(Médiaspaul, 2021, 214 p., 19,95 $, 978-2-89760-328-1.) NUM

4 L'essai ***Je me souviens, j'imagine***, sous la direction d'**ANNE CAUMARTIN**, **JULIEN GOYETTE**, **KARINE HÉBERT** et **MARTINE-EMMANUELLE LAPOINTE**, tente de mettre en perspective une part des mythes, des emblèmes et des lieux communs de l'imaginaire collectif québécois tout en misant sur les expériences, les réflexions et les souvenirs personnels des auteurs. Qu'il s'agisse de tordre le cou aux mythes les plus persistants ou de ranimer certains spectres envahissants pour mieux les prendre à parti, les 26 collaborateurs ont tous joué le jeu de la relecture et de l'actualisation.

(Les presses de l'Université de Montréal, 2021, 466 p., 39,95 $, 978-2-7606-4431-1.)

5 Premier tome d'une trilogie d'anticipation de l'écrivaine ottavienne **MARIE-JOSÉE MARTIN**, ***L'Ordre et la Doctrine*** interroge les dynamiques du pouvoir tout en esquissant les contours d'une spiritualité matriarcale fondée sur le don. Les tomes suivants paraîtront en 2022 et en 2023.

(Prise de parole, 2021, 331 p., 19,99 $, 978-2-897441-35-7.) NUM

6 Isatis rend hommage à l'auteur **MICHEL NOËL**, décédé en avril dernier, en rééditant l'ouvrage ***Pinéshish. La pie bleue***. Véritable monument de la littérature jeunesse, l'œuvre de Michel Noël réside dans cette passion à transmettre la richesse de la culture des Premières Nations. Pinéshish, la pie bleue, a besoin d'aide. Elle doit trouver un refuge, car un verglas a imbibé ses ailes d'eau et rend son vol impossible. Qui lui offrira protection et sécurité ? Une magnifique légende autochtone qui explique aux jeunes pourquoi les feuillus perdent leurs feuilles à l'automne, alors que les conifères conservent leur ramure. L'illustratrice **CAMILLE LAVOIE** a su exprimer avec une esthétique raffinée et subtile les mots de Michel Noël.

(Isatis, 2021, 32 p., 19,95 $, 978-2-925088-29-5.) NUM

4

5

6

7

8

9

7 Un véritable incontournable, le roman ***Anatomie de ma honte*** est maintenant disponible chez Mémoire d'encrier dans une traduction signée **CHLOÉ SAVOIE-BERNARD**. L'autrice **TESSA MCWATT** explore le racisme et l'identité à partir de son corps : nez, lèvres, yeux, cheveux, cul, os, peau, sang. Elle aborde les blessures de la colonisation, de l'esclavage et leur incidence sur son identité de femme. Tessa McWatt pose un regard percutant sur le corps de la femme.

(Mémoire d'encrier, 2021, 304 p., 29,95 $, 978-2-89712-800-5.) NUM

8 Ève n'a jamais ouvert la bouche pour protester. Quand on n'a jamais parlé, par où commencer ? Christophe, pour sa part, préfère ne pas penser, ça lui donne envie de frapper. Et pourquoi sa blonde n'arrête-t-elle pas de pleurer ? Il est mort, le bébé. Il faut passer à autre chose. Le policier, lui, parle. Il se sent tellement impuissant, comme si c'était lui qui avait des menottes. À travers le regard de ces trois personnages, le cycle de la violence domestique se perpétue, d'une personne à l'autre. Garder les secrets, garder sa colère, garder le silence… mais bientôt, quelque chose va exploser. ***La colère de l'autre*** de **MARJORIE PEDNEAULT** est un roman choral où la colère de l'un fait écho à la colère de l'autre dans un chant inéluctable.

(Mouton noir Acadie, 2021, 222 p., 14,95 $, 978-2-89750-267-6.) NUM

9 ***Voyages en nostalgie. Parcours mémoriel à travers les arts et les médias***, de **DENIS BACHAND**, explore un corpus de productions culturelles et artistiques choisies en fonction de leur pouvoir évocateur et de leur capacité à faire ressurgir des moments privilégiés grâce à des lectures, des musiques, des publicités, des fictions télévisuelles, des films et des jeux vidéo. Certaines créations éveillent spontanément des émotions liées à nos expériences personnelles. D'autres se déposent dans notre inconscient, prêtes à surgir de façon inattendue ou à la suite d'un travail volontaire d'excavation des souvenirs et d'exercice de la mémoire. Elles constituent des écrans sur lesquels nous nous projetons et des tremplins favorisant l'exercice de notre propre expression. Voici un texte hybride dans lequel le ton alterne entre le registre de l'érudition et celui plus intimiste des réminiscences qu'elles suscitent chez le sujet qui les reçoit. À chacun ses nostalgies…

(Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2021, 150 p., 19,95 $, 978-2-7603-3380-2.) NUM

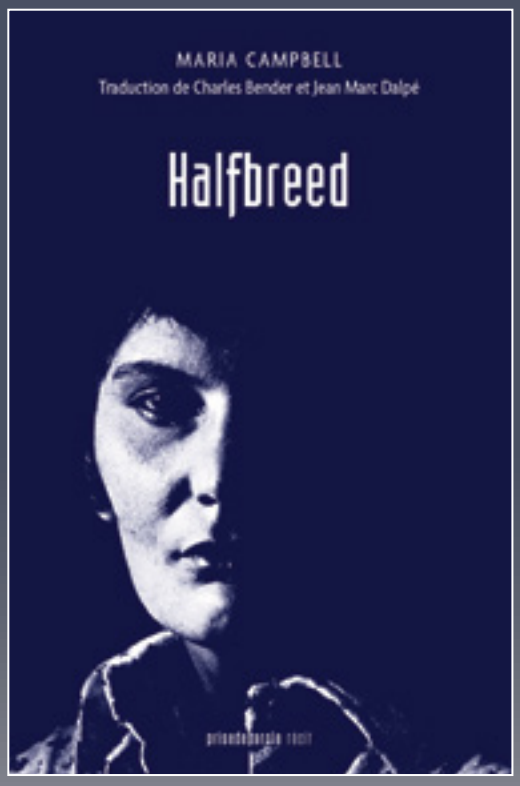
Le récit, le théâtre et la poésie
POUR EN APPRENDRE DAVANTAGE SUR LES MÉTIS

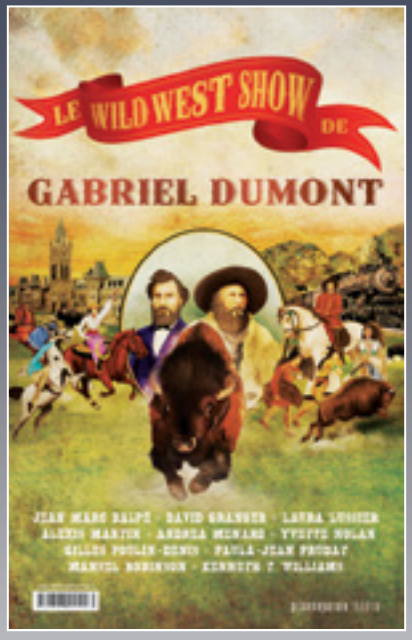
Un texte fondateur d'une grande actualité traduit en français.

» *La Presse*

Rarement lira-t-on un récit aussi clair sur la réalité autochtone postcoloniale, entre le braconnage du père, la peur de perdre ses enfants aux mains de la Protection de la jeunesse et l'extrême pauvreté qui mène à la drogue et à la prostitution. Un joyau de littérature.

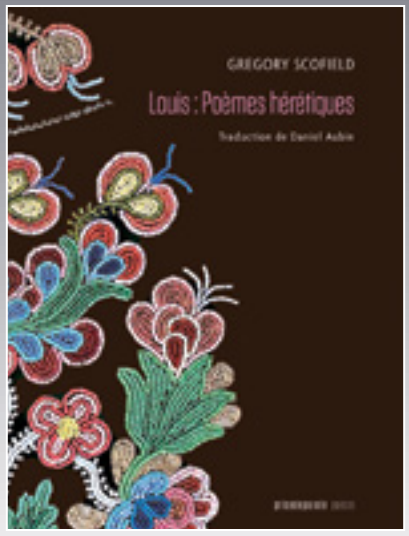
» *Le Devoir*





Le *Wild West Show de Gabriel Dumont* est une sorte de cours d'histoire métisse 101 en accéléré, complètement déjanté, une leçon sur l'acide où l'humour se met au service de l'histoire.

» Radio-Canada



[U]ne poésie hétérogène et magnifique mélangeant avec bonheur les genres, les tons, les registres ; une écriture de l'Autre où l'ordinaire, le trivial et le très intime côtoient l'extraordinaire et le révolutionnaire...

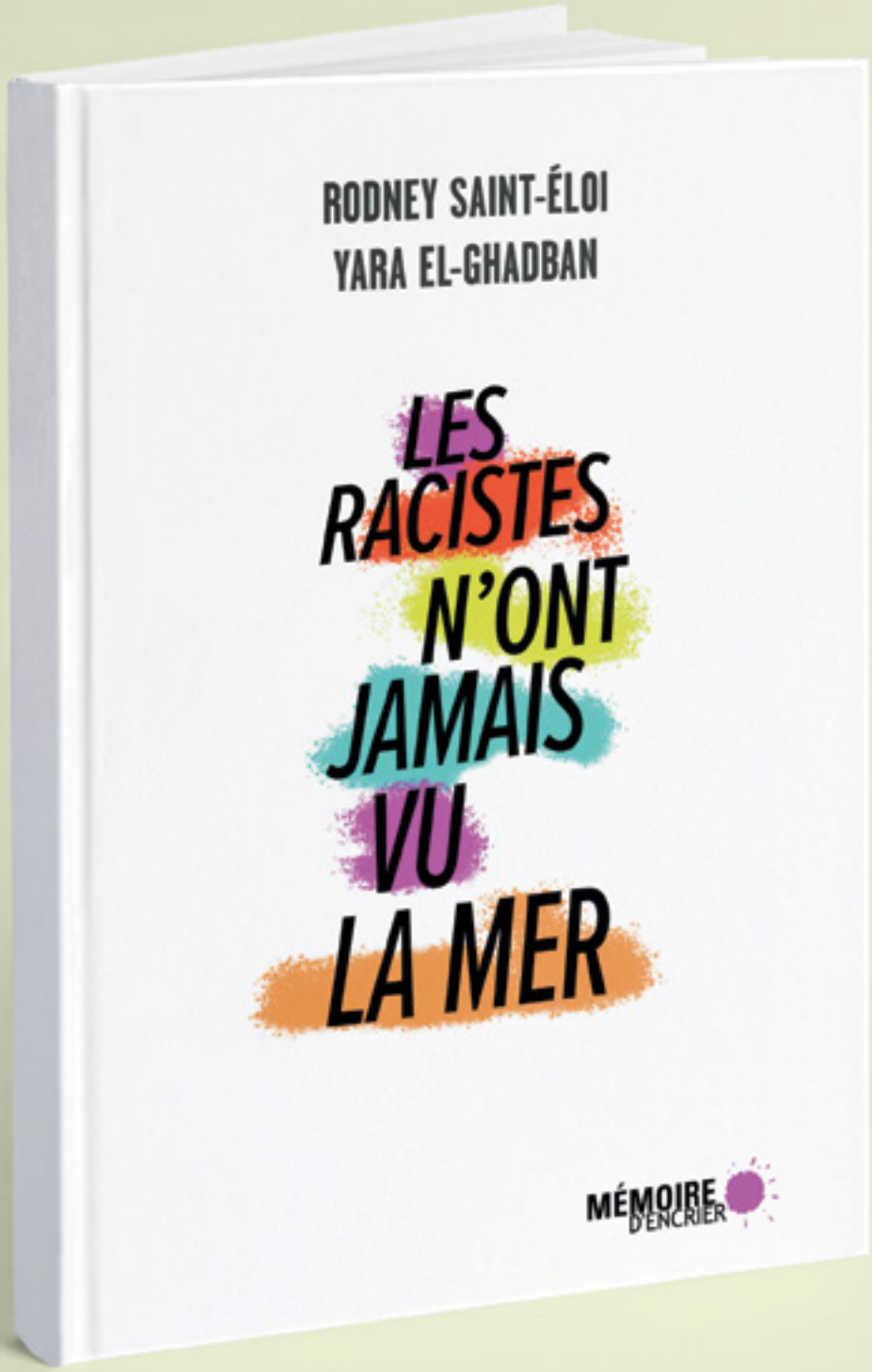
» *Collections*

éditions **prisedeparole**

Disponibles chez votre libraire

Un livre fabuleux d'une immense générosité, d'une immense intelligence. Un livre qui fera date.

Mélikah Abdelmoumen



www.memoiredencrier.com